

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

33^e ANNÉE

N^o 3

1^{er} MARS 1890.

AVIS : Renouveler son abonnement pour cette année, le plus tôt possible, afin de nous éviter les frais supplémentaires des recouvrements. — Toutes les commandes de librairie et les correspondances doivent être adressées à M. P.-G. Leymarie, 1, rue Chabanaïs. — Séances, les 7 et 21 mars.

LE PATER DE M. FRANÇOIS COPPÉE

Depuis quelques semaines, sur les points les plus fréquentés de Paris, des camelots offrent pour 0 fr. 10 centimes un drame du poète académicien Coppée : *le Pater*. C'est, on le voit, à la portée de toutes les bourses ; — de toutes les intelligences aussi.

Trois pages de vers abondants et faciles, d'une bonhomie calculée, très passionnés au fond — c'est la manière de l'auteur, la caractéristique de son talent.

De quoi donc s'est avisée la censure de fermer au *Pater* la scène de la Comédie-Française, et de nous valoir cette réclame de protestation ?

Examinons :

Rose Morel, la sœur de l'abbé Jean fusillé comme otage par les fédérés de la Commune, est folle de douleur. Le désespoir de cette « sœur du prêtre » se déchaîne en blasphèmes. En vain le curé, ami du martyr, vient porter ses pieuses consolations à Rose, elle les repousse avec dédain, avec colère.

« Elle est du peuple, elle a retrouvé ses instincts »

Il lui faut la vengeance, féroce, implacable, immédiate.

« Oh ! tenir un de ces bandits, le souffleter,

Lui cracher au visage et l'égorger ensuite »...

Et l'idée de Dieu dont l'Église avait dévotement nourri l'âme de cette fervente catholique, qu'est-elle devenue dans cette tempête ?

« Leur bon Dieu, s'il existe,

N'est rien, puisque le mal triomphe et lui résiste.

.....

Lui, ce bon Dieu que j'ai sottement adoré,

Je n'y crois plus.....

Quant au Ciel :

« Mais voyez donc comme il est pur.....
Et Paris brûle, et l'on s'égorge, et les pavés
De pétrole et de sang sont partout abreuvés.
Cela méritait qu'il s'en mêlât peut-être,
Votre ciel ! Eh bien ! moi je le jure, sœur de prêtre !... »

Le curé, — un saint comme l'abbé Jean, — pleure avec la « sœur dou-
loureuse ».

« Oui, parlez du cher mort, aimez votre souffrance,
Mais gardez tout au moins cette triste espérance
Qu'il vous voit et qu'il sait que vous souffrez pour lui.
Ce n'est pas le curé qui vous parle aujourd'hui,
C'est l'ami, le vieillard, et je vous dis : *O femme,*
Autour de nous ici, je sens flotter une âme.
Votre frère vous voit, vous dis-je, il est ici.
Je l'entends murmurer : Ma pauvre sœur, merci
De m'aimer tant ! Mais plus de blasphème et de rage.
Pleure — les pleurs sont doux — mais pleure avec courage
Calmé-toi. JE SUIS LA, PRÉSENT, pour te bénir
Et vivant dans ton cœur et dans ton souvenir.
Nous serons réunis un jour. Consens à vivre,
Je veillerai sur toi.
.
Sans doute, la douleur est un fardeau terrible !
Mais je te soutiendrai, moi, TON GUIDE INVISIBLE.

Ces paroles sorties de l'âme émue de ce vieillard théophilanthrope, n'ont — on le comprend — rien à voir avec la doctrine du curé catholique et seraient mieux à leur place chez un disciple d'Allan Kardec. C'est ce que nous avons tenu à relever tout particulièrement ici.

Ah ! si les prêtres qui ont mission de cathéchiser le peuple lui tenaient ce langage conforme à la raison, aux sentiments innés dans l'homme, ils ouvriraient les esprits les plus réfractaires aux vérités supraterrrestres, au lieu de jeter en pâture au matérialisme un si grand nombre d'intelligences fermées aux enseignements d'un exotérisme vieilli.

M. Coppée est poète, il a, inconsciemment, sans doute, des inspirations spirites, comme les plus illustres parmi les poètes. Toutefois, il n'est pas admissible que l'auteur de « *la Bénédiction* » songe à rallier au spiritisme le clergé catholique dont il s'est fait l'apologiste résolu. En ce cas il ne tient pas assez compte de la vérité, cette splendeur de l'art, en érigeant à ce clergé un piédestal à l'aide des idées que celui-ci anathématise. Nous n'ignorons pas que parmi les prêtres un petit nombre, non des moins dignes, nous sont acquis. Ceux-là ne sont redevables qu'à la puissance de l'opinion, aux difficultés de recrutement du clergé, et à leurs humbles vertus de la

tolérance dont ils bénéficient. Il est donc à craindre que l'œuvre de M. Coppée puisse donner naissance à une équivoque.

Non les prêtres catholiques n'ont pas, en général, les idées que le poète leur prête trop gratuitement dans le cadre de son *Pater*.

Un autre paradoxe que le drame détache en plein relief est celui des instincts de fauves du peuple livré à ses impulsions naturelles.

Les écrivains qui soutiennent ces thèses de parti pris commettent une mauvaise action ; et, plus leur talent est incontesté, plus dangereux est le virus qu'ils s'efforcent d'inoculer à leurs lecteurs.

Mais revenons au *Pater*.

Rose, la fervente catholique, redevenue peuple, c'est-à-dire athée, blasphématrice et féroce, continue à vomir sa haine :

On entend les feux de pelotons de l'armée de Versailles victorieuse.

« Ces feux de peloton, pour moi, sont un délice,
Une ivresse ! Et s'il faut, sur le lieu du supplice,
Quelqu'un pour exciter les soldats et charger
Les chassepots, eh bien ! qu'on vienne me chercher.

Et comme le saint curé se récrie :

« Ah ! vous osez blâmer ma douleur... ? Assez, prêtre !
De votre douce voix quand vous me promettiez
Que l'âme de mon frère était là... vous mentiez,
Vous berciez ma douleur avec cette musique.
Mais me voici rendue à mon instinct physique
Par les coups de fusil qu'on tire sur ces gueux.
Ils ont tué mon frère ! On me venge. Tant mieux ! »

Voilà une fiction détestable. Mais, vous l'avez compris, ce n'est là qu'une antithèse voulue pour faire mieux ressortir ce « *quid divinum* » cette divine étincelle, privilège exclusif du fidèle catholique : cela s'entend.

Au moment même où Rose, la plébéienne, est montée au paroxysme de la rage et essaye en vain *de prier*, un chef de fédérés, traqué par les Versaillais, entre lui demander asile. O prodige de *la grâce* ! soudain cette forcenée, récitant *un verset du Pater*, fait laire la menace et l'injure au nom :

« Du Bien qui pour le monde est mort sur le calvaire. »

De tigre elle redevient colombe :

. « Tu le veux, ô saint prêtre,
Ô grand chrétien ! C'est l'un de tes bourreaux peut-être.
Mais ta sœur t'obéit, et lui fait revêtir
Ta soutane, ô cher mort, ta relique, ô martyr ! »

Et elle sauve de la fusillade le communard abhorré.

C'est sublime n'est-ce pas ; et voilà un miracle de plus à l'actif du catholicisme qui n'en est pas à un près.

Eh bien ! non, ce n'est pas parce qu'un Dieu serait mort sur la croix ; parce qu'un prêtre, fusillé par une poignée de névrosés, jouets de la folie du crime, a pardonné à ses bourreaux, que la sœur de cette victime a le devoir d'ouvrir son cœur à la pitié et au pardon. Non, aucune secte, de quelque auréole que des complaisants veuillent la décorer, n'a le monopole des actions généreuses, des plus purs sentiments d'humanité.

Ces sentiments, comme leur nom l'indique, sont le patrimoine de l'humanité tout entière.

L'être immortel demeure au tréfond de l'homme le plus dégradé, si loin que celui-ci s'égare momentanément de sa vie naturelle. La pétroleuse a une âme, n'en déplaise à Rose Morel, elle est aussi, à son heure, capable de générosité et d'oubli des offenses.

Seulement cette noble vertu aura chez elle une autre origine. Ce ne sera pas sous l'incitation de formules apprises chez son curé, et en égrenant automatiquement son chapelet qu'elle agira. Il lui faudra, pour rentrer dans la vérité morale, un éclair de cette lumière native que le choc des événements et des passions fait jaillir, même chez les plus enténébrés.

S'inscrire en faux contre les lois naturelles d'évolution des êtres, c'est faire de l'art sectaire ; c'est, sous prétexte de vertu d'un ordre spécial à exalter, remuer les cendres, brûlantes encore, des discordes civiles.

Pour une fois donc, merci à la censure qui n'a pas permis de réveiller sur notre première scène, ces échos redoutables, alors que pleurent encore les veuves, et qu'au sein généreux de la patrie française, grandissent les orphelins de la guerre fratricide.

Souhaitons au clergé catholique, à l'honneur duquel ce drame a été écrit, qu'il s'inspire des maximes spirites mises par le poète dans la bouche de son curé comme il y en a peu.

Un homme de génie, à la fois grand poète et grand citoyen, Victor Hugo, sur la tombe duquel les spirites de France ont, à si juste titre, placé une couronne, sut, en paroles sublimes, plaider la cause des égarés de la Commune.

A-t-il, par cet acte de haute religion laïque, de grand cœur et de politique avisée, mérité les suffrages du clergé et des grands de ce monde ?

Il est permis d'en douter : ceux-ci forment la clientèle d'élection de M. François Coppée.

Mais le « *Pater* » passera et l'élan pacificateur et vraiment humanitaire de notre grand poète national continuera de porter longtemps ses fruits.

Pour nous, spirites, c'est notre plus chère espérance.

COMMANDANT DUFILHOI (*Kérardwen*).

LE RÔLE DU PÉRISPRIT DANS LES PHÉNOMÈNES SPIRITES

CONFÉRENCE FAITE A LA SOCIÉTÉ SPIRITE, 1 RUE CHABANAIS

par le directeur de l'*Initiation* PAPUS, président du groupe indépendant d'études ésotériques.

Mesdames, Messieurs, M. Leymarie m'a prié de prendre ce soir la parole devant vous. Je dois donc vous demander toute votre indulgence pour la faiblesse de l'auteur, eu égard au sujet traité.

Combien de fois ne vous est-il pas arrivé, après avoir raconté un phénomène quelconque, d'entendre une foule de gens vous dire : « Oh ! je vous en prie, menez-moi dans votre groupe, faites apparaître mon père défunt et je serai un apôtre de vos doctrines ! »

Ce qui constitue le caractère bien spécial du spiritisme, ce sont ses expériences pratiques et cependant ces expériences mêmes sont un de ses plus grands dangers au point de vue de la vulgarisation.

Il semble tout naturel, au premier abord, de convaincre les incrédules par le fait. Toutefois l'expérience nous a bien souvent montré que certaines personnes étaient d'une influence telle sur ces phénomènes que leur seule présence suffisait à tout arrêter.

Ces remarques s'appliquent surtout aux cercles nouvellement formés dans lesquels des faits remarquables se produisent habituellement ; et là les phénomènes diminuent d'intensité à mesure que les nouveaux venus sont plus nombreux.

A quoi cela tient-il ?

Je vais essayer, Mesdames et Messieurs, de vous donner à ce sujet une théorie dont je vous serai reconnaissant de vérifier vous-mêmes la portée pratique dans vos expériences postérieures.

Cette théorie n'est certes pas nouvelle ; elle forme la base même de l'antique *magie* dont, vous le savez, le spiritisme est une résurrection partielle.

LE PÉRISPRIT

Allan Kardec insiste avec raison sur l'étude du *périssprit* ; c'est, en effet, par cette étude, qu'il faut commencer celle du spiritisme lui-même si l'on veut bien comprendre ses enseignements.

Le périssprit est ce principe chargé d'assurer les rapports entre le corps et l'âme. Que veulent dire ces mots pour les physiologistes contemporains ?

Vous n'ignorez pas combien notre siècle a horreur, peut-être à tort, de la métaphysique. Nous devons suivre les goûts du siècle et définir, non plus

pour vous, spirites, qui savez tout cela, mais pour les contemporains, ces mots : *corps* — *périsprit* — *âme*.

Le corps n'a pas besoin d'être étudié longuement, son existence n'étant heureusement pas niée par nos savants.

L'âme demande au contraire de longs développements si l'on veut s'en faire une idée même générale. Nous n'avons pas le loisir de traiter cette question ; contentons-nous de dire que nous appelons âme ce principe qui se manifeste à nous par la conscience et un ternaire : Mémoire — Intelligence — Volonté.

Ce dernier terme surtout nous est fort utile, car il indique bien pour les physiologistes ce que nous entendons par l'âme. Les organes soumis à l'influence de notre volonté sont en effet bien nettement séparés dans le corps humain de ceux qui échappent totalement à cette influence, comme le cœur, le foie, les intestins, etc., etc.

Quelle est donc cette force qui gouverne notre cœur, qui répare, *à l'insu de notre conscience*, les pertes de l'organisme au fur et à mesure du travail produit ? cette force c'est celle que le sang charrie partout, c'est la vie.

Est-il vrai que la vie soit contenue dans le sang ? Une expérience élémentaire le prouve : empêchez le sang d'arriver à un organe, vous savez tous que cet organe *mourra*. Qu'on ne vienne pas parler ici de l'action du système nerveux ; la paralysie nous montre qu'un membre continue à *vivre* alors que *la volonté* n'a plus d'influence sur lui. Le corps — la vie — la volonté constituent donc trois entités distinctes ayant chacune leur domaine bien spécial, scientifiquement parlant.

Mais comment la volonté peut-elle se manifester ? Seulement quand le cerveau reçoit convenablement l'irrigation sanguine. Que le sang vienne en effet à quitter subitement le cerveau sous l'influence d'une saignée ou de toute autre cause et, de suite, l'évanouissement se produit, c'est-à-dire *la rupture des relations entre le corps et la volonté*. Inversement, si un vaisseau se brise et que le sang arrive en trop grande quantité, la rupture des rapports normaux se produit aussi, mais cette fois par *apoplexie*.

C'est donc bien le sang, c'est-à-dire *la vie*, qui établit les rapports entre *le corps et la volonté*.

Vous allez me demander à quoi bon toutes ces digressions et pourquoi je juge à propos de vous parler médecine au lieu de traiter mon sujet. N'ayez crainte, Mesdames et Messieurs, si j'ai tourné le dos à la question principale, c'est pour mieux la saisir tout à l'heure, et la preuve en est que maintenant nous sommes à même de prouver scientifiquement l'affirmation d'Allan Kardec, venant dire après Paracelse et Van Helmont : le périsprit est l'intermédiaire entre l'âme et le corps.

La vie ou le périsprit sont deux mots identiques désignant *une même chose*, et étudier le périsprit, c'est étudier la vie. Or étudier la vie, c'est faire de la magie, ainsi que le montrait tout dernièrement Barlet citant l'illustre polonais Wronski. Vous voyez donc que nous sommes en plein dans notre sujet : la magie pratique dont le spiritisme est une traduction abrégée, ainsi que je vous le disais tout à l'heure.

La vie a donc des propriétés inconnues des savants contemporains ? Certainement, et c'est là justement la clef de cette théorie à laquelle nous arriverons bientôt.

PROPRIÉTÉ DU PÉRISPRIT — LE MÉDIUM

Le périsprit ou la vie, c'est la même chose, nous venons de le voir. Je puis donc me servir également de l'un quelconque de ces termes, dans la suite.

Nous avons vu que la vie, charriée par le sang dans l'organisme, était l'intermédiaire entre le corps et la volonté, ou comme nous disons, nous, que le périsprit était l'intermédiaire entre le corps et l'âme. Mais la vie est-elle seulement contenue dans le sang ?

Pas le moins du monde. Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire en septembre dernier, dans une conférence au Congrès, une partie de la vie humaine est *en réserve*, toute prête à « donner » en cas de danger ou de grand effort physiologique. Cette réserve est placée dans une série de ganglions nerveux reliés entre eux et répandus dans tout l'organisme. L'ensemble de ces ganglions s'appelle en médecine le système nerveux ganglionnaire ou le *grand sympathique*. Les centres principaux de ce grand sympathique sont situés autour du cœur (plexus solaire) et dans le ventre.

Le périsprit nous apparaît maintenant dans sa totalité, doublant exactement chaque organe et, si intimement lié à l'organisme, que si on dessine l'ensemble de son royaume, on obtient le double exact de l'être humain. Ce périsprit n'a-t-il cependant d'autres fonctions que celles-là et ne nous intéresse-t-il que comme l'intermédiaire entre la volonté et le corps, c'est-à-dire entre l'esprit et la matière ?

Pas du tout, et c'est ici que se présente à nous la formule qui donne l'explication du rôle des médiums dans les phénomènes spirites. Cette formule peut se résumer ainsi :

La vie peut, dans certaines conditions, sortir de l'être humain et agir à distance.

C'est ce que je vais essayer de vous démontrer.

Vous connaissez tous, Mesdames et Messieurs, cette expérience des fakirs de l'Inde qui se placent en catalepsie devant une graine contenue dans un petit tas de terre, au milieu d'une chambre. Vous savez qu'en moins de deux heures, la graine a poussé, une tige est née qui se couvre de feuilles, puis de fleurs et enfin se montre un fruit qui mûrit et qu'on peut manger.

Voilà des choses surnaturelles, dirions-nous, si nous ne savions pas mieux que personne que *le surnaturel n'existe pas* et que tout dans la nature est bien naturel, que c'est à nous d'en trouver les lois. Que s'est-il donc passé dans cette expérience des fakirs ?

La science occulte nous répond pertinemment à ce sujet. La vie du fakir est sortie hors de lui-même ; dirigée par sa volonté, elle a été projetée sur la graine, et cette graine qui mettait un an à produire un fruit, sous l'influence de la *vie végétale*, n'a mis que deux heures sous l'influence de la *vie humaine*.

Dernièrement, vous avez pu lire dans la *Revue spirite* les expériences de M. Pelletier qui, endormant trois sujets et les plaçant autour d'une table, voit les objets matériels légers se mouvoir *sans contact* et au commandement. Que se passe-t-il ?

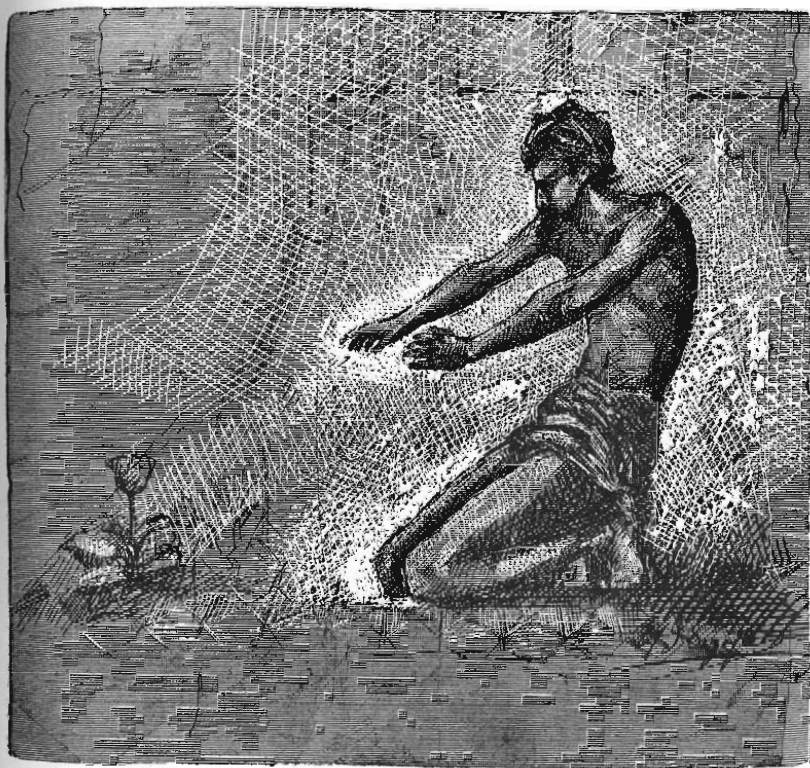
Sa volonté s'empare de la vie des trois sujets et dirige la force de ces trois périclits sur les objets matériels qui se meuvent sous cette influence. Nous devons en effet nous souvenir qu'un esprit (volonté ou âme) ne peut agir sur la matière (corps) qu'au moyen d'un périclit (force vitale).

Une autre manière de vérifier ce fait consiste à prendre un sujet endormi, *isolé électriquement*, et à lui demander de décrire ses impressions. Le sujet voit parfaitement le périclit, c'est-à-dire la vie sortie du médium par le côté gauche (au niveau de la rate) et elle agit sur les objets matériels suivant les impulsions que reçoit le périclit.

Pouvons-nous, d'après ces données, voir ce qu'est un médium ?

Un médium n'est pas autre chose qu'une *machine à délayer du périclit* et ce périclit sert d'intermédiaire et de moyen d'action à toutes les volontés *visibles* ou *invisibles* qui savent s'en emparer. Ce point a été élucidé fort judicieusement par M. Donald Mac Nab dans ses études sur la force psychique. C'est aussi l'avis d'Allan Kardec dans son livre des *Médiums*.

Du reste, interrogez les médiums et tous vous diront qu'au moment où les phénomènes d'incarnation ou de matérialisation vont se produire, *ils sentent une douleur aiguë au niveau du cœur* et qu'aussitôt après, ils perdent conscience. Si vous avez eu soin de placer à quelque distance un sujet ma-



gnétique isolé, il vous décrira parfaitement ce qui se produit alors. Le périsprit sort du médium et, à ce moment, les forces invisibles qui sont là peuvent agir et se manifester.

Toutes les volontés peuvent avoir une action sur ce périsprit qui vient de sortir, aussi nous est-il indispensable de parler de l'influence réelle qu'exercent alors les assistants.

LES ASSISTANTS

Eugène Nus nous a montré, avec le talent qu'il possède, que les périsprits des assistants agissent *inconsciemment* sur le périsprit du médium et forment à eux tous une entité véritable que Nus appelle *l'être collectif*.

Quel est donc le rôle des assistants dans une séance ?

Ce rôle est loin d'être indifférent, comme on pourrait le croire au premier abord. La volonté, bonne ou mauvaise de chaque assistant, sa vie également viennent agir sur le périsprit du médium, pendant qu'il est sorti, et appuient ou arrêtent les influences qui ont agi sur ce périsprit.

Les assistants forment donc une véritable *enceinte fluidique* chargée d'empêcher, d'une part, le périsprit du médium de perdre sa force en s'éparpillant dans l'espace, et d'empêcher, d'autre part, les influences extérieures au cercle, s'il y en a, de s'emparer de ce périsprit.

Voilà pourquoi les médiums demandent souvent qu'on fasse autour d'eux la chaîne pendant les grandes expériences de *matérialisation* ou d'*apports*. Cette chaîne augmente de beaucoup la puissance du médium et ce qu'il y a de fort curieux, c'est que cette chaîne était employée dans les temples égyptiens antiques, ainsi que nous le montre Louis Ménard dans le « *Polythéisme Hellénique* », et qu'elle est encore employée de nos jours par les francs-maçons qui comprennent si peu la haute importance de cette cérémonie qu'ils l'emploient..... pour la transmission du *mot de semestre*.

Vous voyez déjà, Mesdames et Messieurs, quelle influence réelle les assistants exercent sur les phénomènes produits. La vie du médium est à un moment hors de lui et à la disposition de celui qui sait l'accaparer visiblement ou invisiblement. De là les dangers auxquels est exposé le malheureux médium s'il a l'imprudence de s'abandonner à des ignorants. Les exemples sont nombreux, en Amérique, d'accidents arrivés dans ces conditions. Cela nous conduit à voir tous ces éléments, dont nous venons de parler, *en action* et pour cela, nous allons décrire une *séance obscure*, d'après la théorie que je viens d'avoir l'honneur de développer devant vous.

LES PHÉNOMÈNES. — UNE SÉANCE OBSCURE

Je pense inutile d'insister sur les phénomènes ordinaires que vous connaissez tous. Gabriel Delanne a fort bien dit au Congrès que le temps des

tables tournantes était passé. Ceci doit s'entendre, bien entendu, pour ceux qui cherchent à définir les bases de la théorie des phénomènes et non pour les expérimentateurs qui doivent tous, bon gré mal gré, commencer par là.

J'aborderai de suite la description d'une *séance obscure*.

Tout d'abord, pourquoi l'obscurité est-elle nécessaire pour ces phénomènes ? Pour une cause toute simple.

Il s'agit d'impressionner nos yeux matériels par cette force invisible à l'état normal que nous appelons, en occultisme, *lumière astrale* et que le mot de périsprit traduit assez bien en spiritisme.

Cette force vitale ne peut se dégager convenablement qu'à l'abri des rayons jaunes et surtout des rayons rouges du spectre solaire qui agissent sur elle comme l'eau agit sur le sucre. Voilà pourquoi il faudra toujours que le médium soit dans l'ombre où, après une grande habitude, qu'il soit seulement éclairé par une lumière où les rayons *violet*s dominent. Les phénomènes pourront bien se produire dans une salle légèrement éclairée au gaz, mais à la condition, je le répète, que le médium *lui-même* soit séparé de cette lumière. Des ignorants se figurent qu'on éteint les lumières pour mieux tromper ; c'est tout comme s'ils disaient que le photographe s'enferme dans son laboratoire éclairé faiblement en jaune ou en rouge pour se moquer du client à son aise. L'ombre est nécessaire au spiritisme comme elle l'est à certaines opérations de la photographie. Nous devons toujours nous souvenir que, d'après les enseignements élémentaires de la magie, la lumière, l'électricité et cette force mystérieuse qui se manifeste dans les séances spirites, ont *les mêmes lois primordiales*.

C'est donc pour une raison toute physique que l'obscurité est nécessaire dans ce cas.

Les assistants forment *la chaîne*, la séance commence. Le médium prononce quelques paroles, souvent une prière, pour établir une *communión de volontés* entre tous les membres présents.

Souvent il demande de chanter, ce qui augmente encore les liens fluidiques entre tous les périsprits (1).

A ce moment, le médium, placé au centre des assistants et complètement entouré par eux, tombe en *cataplexie*.

Toutes les personnes présentes sentent fort bien alors une sorte de souf

(1) Je vais décrire les principaux phénomènes obtenus avec un médium en tous points remarquable, Mme B. Hannecart. J'ai pu constater, dans des conditions rigoureuses de contrôle, les phénomènes d'apports, de matérialisation, d'enlèvement sans contact d'objets matériels, etc. J'ai vu beaucoup de médiums, celui-là est un des meilleurs que j'ai rencontré pour les phénomènes physiques. — P.

frais qui parcourt toute la chaîne dans un certain sens. C'est le courant fluidique, formé par les périsprits, qui s'établit.

Ce courant fluidique, invisible pour les esprits matériels et visible pour les voyants (sujets somnambuliques), circule au-dessus du cercle et dans son intérieur. Les influences volontaires s'emparent alors de la *vie du médium* qui vient de s'échapper hors de son corps et les phénomènes commencent.

Le périsprit devient visible. De petites lumières bleuâtres apparaissent dans le cercle, des mains lumineuses se montrent, les objets matériels situés sur la table s'inclinent.

Des instruments de musique circulent au-dessus des têtes des assistants en jouant des airs variés. Ces instruments peuvent se poser en moins de trois secondes successivement sur la tête de douze personnes formant la chaîne, phénomène impossible à obtenir par tricherie.

Que se passe-t-il à ce moment ?

Le courant fluidique qui circule au-dessus des assistants et qui est renforcé par leur union en chaîne, ce courant porte les objets comme un véritable fleuve pendant que ces influences agissent de leur côté par l'intermédiaire du périsprit du médium.

Cette idée de l'existence d'un véritable *circulus fluidique* est assez importante pour mériter quelque attention. Quelques faits peuvent-ils venir l'appuyer en dehors de la vision des sujets lucides ?

Eh bien ! oui, et je vais vous citer à ce propos deux phénomènes cités sans explication dans le dernier livre de notre ami, le défenseur de nos doctrines dans le monde scientifique français : le Dr Paul Gibier.

Dans une séance à Auteuil, le médium Sch... étant en transes, on entend des instruments de musique divers se promener au-dessus des assistants. L'un d'eux ayant voulu saisir une guitare qui passait au-dessus de lui, rompit la chaîne. A l'instant, l'instrument tomba sur la tête de l'imprudent et lui fendit le front.

Remarquez que l'absence de chaîne expose aux mêmes dangers ; ainsi trois jeunes gens ayant voulu faire une séance obscure, alors qu'ils ignoraient tous les principes du spiritisme, se placèrent seuls dans une chambre absolument nue, où il n'y avait qu'une petite table et trois chaises pour eux. Pendant la première demi-heure, rien ne se produisit ; mais, tout à coup, un grand bruit se fait entendre ; l'un des jeunes gens pousse un cri terrible, les autres effrayés s'empressent d'allumer et trouvent leur camarade évanoui sous la table, la tête brisée par le marbre de la cheminée qui s'était détaché, on ne sait sous quelle influence.

Dans ce dernier cas, les connaissances mêmes élémentaires de la magie

montrent que si ces jeunes gens avaient fait la chaîne, le danger eût certes été moins grand. Le *circulus* fluïdique, absent en ce moment, l'eût en effet écarté.

C'est aussi pour cela que dans l'expérience précédente, la rupture de la chaîne a provoqué la rupture du *circulus* et la chute subite de l'objet, phénomène tout physique.

De tout ceci, il ressort qu'avant de faire des séances obscures, *il faut connaître le spiritisme*, comme avant de combiner du chlorate de potasse et de l'acide sulfurique, il faut savoir ce qui va se produire, c'est-à-dire connaître la chimie.

Du reste, les médiums savent à quel danger les expose la brusque rupture de la chaîne, et vous savez tous combien ils exigent que les mains soient toujours toutes enlacées, quoi qu'il arrive, dans les séances.

Supposez maintenant, qu'alors que les émanations fluïdiques des assistants sont bien harmonisées par cinq ou six séances successives, vous introduisiez une personne étrangère au groupe, que se passe-t-il ?

Il faut un certain temps pour que l'harmonie s'établisse entre cette personne et le groupe. Pendant ce temps-là, tout reste dans le *statu quo*, le médium, loin de progresser, a plus de mal à se mettre en état de phénoménalité, et, pour peu que les étrangers deviennent plus nombreux, les phénomènes, loin de progresser, diminuent d'intensité et finalement cessent tout à fait.

REMARQUES. — Il ne faudrait pas croire cependant que la remarque précédente s'appliquât dogmatiquement à tous les cas. C'est principalement dans la *formation des médiums* qu'elle a toute sa portée et dans les phénomènes d'apports et de matérialisation.

Quand le médium est totalement formé, il peut sans crainte aborder tous les milieux ; il en résultera seulement plus ou moins de fatigue pour lui. Tel est le cas d'Eglinton, de Slade, de Home, de M^e Bablin, etc., etc.

Une autre remarque fort importante porte sur l'état spécial des médiums pendant la séance. Le médium est *inconscient*, ne l'oublions jamais, et s'il vient à tromper, c'est qu'il subit une influence de la part des assistants, ou d'autre part qui le force à le faire. Si le médium vous trompe, ne vous découragez pas, redoublez de prudence, prenez des précautions infinies contre l'erreur, et bientôt vous vous apercevrez qu'à côté de ces phénomènes qui vous paraissent simulés, il en existe d'autres dont vous ne pouvez nier l'authenticité. C'est là où vous désiriez en arriver. Il est bien entendu que je parle des vrais médiums qui ont donné leurs preuves et non des charlatans qui se rencontrent dans le spiritisme comme partout ailleurs.

FORMATION DES GROUPE ET DES MÉDIUMS

De tout ce qui précède, il résulte qu'une fois qu'un groupe est constitué par la réunion d'un certain nombre de personnes, il faut poursuivre les travaux régulièrement et sans jamais admettre d'étrangers sous peine d'arrêter *net le développement des médiums*.

Les étrangers doivent simplement se grouper entre eux pour former un nouveau noyau d'études, et alors un des médiums développés dans le groupe précédent peut se donner entièrement à la formation de ce nouveau groupe.

Ces remarques, encore une fois, ne sauraient s'appliquer rigoureusement aux phénomènes élémentaires de typtologie et d'écritures médianimiques. C'est à chacun de vous d'en voir l'application.

De plus, je vous livre là, Mesdames et Messieurs, le résultat de mes recherches personnelles depuis quelques années. Il est bien possible que la suite de mes études modifie cette théorie sur beaucoup de points. Voilà pourquoi je vous la donne pour ce qu'elle vaut en vous priant de constater vous-mêmes quels sont les points qui méritent quelque attention et quels sont ceux qui reçoivent une infirmation de la part des faits.

Permettez-moi, en terminant, de vous remercier de la bienveillante attention que vous m'avez prêtée et pardonnez-moi d'avoir peut-être abusé de la permission que m'a donnée votre président, M. Leymarie. (*Applaudissements répétés.*)

PAPUS.

COMITÉ DE PROPAGANDE SPIRITE ET SPIRITUALISTE

Séance du 15 janvier 1890.

Président : M. P.-G. Leymarie.

Secrétaire : M. Laurent de Faget.

Membres présents : Mmes Dieu, de Wolska et Poulain ; MM. Auzanneau, Bouvery, Boyer, Chaigneau, Papus et Carlos Libert.

Ouverture de la séance : 9 heures.

M. Auzanneau constate le peu d'empressement des membres du Comité à se rendre à l'heure aux séances. Il émet l'avis que deux absences consécutives soient considérées comme équivalent à la démission du membre qui, sans motif plausible, se sera ainsi absenté. On ne vote pas sur cette proposition, mais elle paraît recueillir l'adhésion de l'Assemblée.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Viret déclarant que ses occupations l'empêchent de se rendre aux séances. Son nom est rayé de la liste des membres du Comité.

Le président fait remarquer que les dépenses, en 1888, pour le compte rendu du Congrès de Barcelone, ayant excédé de 500 francs les recettes réalisées par nos frères espagnols, il soit décidé que la somme de 185 francs souscrite en Espagne pour notre Congrès français de 1889, serve à couvrir les frais du compte rendu espagnol.

Cette proposition, toute de solidarité, est adoptée à l'unanimité.

M. Papus a reçu de Saint-Petersbourg des moules en parafine dont il demande la reproduction photographique dans l'ouvrage qui contiendra le compte rendu du Congrès de 1889. Accepté.

Le secrétaire lit les lettres de nos frères de province et de l'étranger, relatives à l'ordre du jour.

Les vœux exprimés spécialement par MM. B. Martin, de Bruxelles ; Sausse et Chevalier, de Lyon ; Houard, de la région de Liège ; P. Monclin, de Reims, et F. Vincent, de Besançon, sont bien accueillis par le Comité. Ces vœux visent tous la propagande spirite et se résument dans les propositions suivantes :

Fédération des sociétés et groupes existants ; création de groupes d'étude et d'expérimentations ; conférences publiques ; caisse des conférences, caisse pour la propagande générale ; réduction du prix des ouvrages fondamentaux et principaux de la doctrine ; distribution de brochures gratuitement ou à prix très modérés ; publications diverses.

Les questions à résoudre étant importantes et nombreuses, le président demande que le Comité décide qu'il sera fait un nouvel appel à la totalité de ses membres. A l'unanimité, il est convenu qu'une nouvelle réunion aura lieu le 22 courant.

Chaque membre présent à la séance du 15 devra, ajoute le président, réfléchir sur les propositions qui y ont été faites en vue de la propagande spirite, et apporter à la prochaine réunion le résumé écrit de son opinion sur chacune de ces propositions.

Dès à présent, le Comité pense que la question de la médiumnité, de la formation de bons médiums, doit primer toutes les autres.

M. Papus est d'avis qu'on n'introduise pas d'étrangers dans les groupes spirites, la présence de nouveaux venus étant contraire, sinon à la production immédiate des phénomènes, au moins à leur progression continue.

M. Laurent de Faget n'est pas absolument de l'avis de M. Papus. Il croit, conformément à l'opinion d'Allan Kardec, qu'on doit procéder avec la plus grande prudence dans le choix des personnes qui désirent prendre part aux séances, mais éliminer complètement les étrangers est impossible et serait d'ailleurs contraire à l'esprit de propagande. La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire : A. LAURENT DE FAGET.

Séance du 22 janvier 1890.

Président : M. A. Laurent de Faget.

Secrétaire : M. J. Warschavsky.

Membres présents : Mmes Dieu, Poulain, de Wolska ; MM. Auzanneau, Bouvery, Boyer, Chaigneau, Mongin et Papus.

M. Leymarie avait dû s'absenter pour assister à deux enterrements spirites, du côté de Compiègne.

La séance est ouverte à neuf heures. Pour faciliter le travail de la commission, M. Papus propose de nommer, indépendamment du secrétaire général, trois autres secrétaires chargés de la correspondance avec Paris, la Province et l'Étranger.

Le secrétaire général se mettra lui-même en relations périodiques avec les membres du Comité habitant la Province et les divers groupes provinciaux. Pour l'Étranger, on tâchera d'obtenir, dans chaque pays, la nomination d'un secrétaire général correspondant avec le Comité de propagande.

Ces propositions sont adoptées.

M. Papus demande et obtient l'autorisation de procéder à un groupement général de la presse spirite et spiritualiste.

M. Mongin désire voir s'ouvrir une souscription en faveur de la caisse de propagande.

M. Boyer préconise le mode des cotisations annuelles. Il demande aussi que chaque chef de groupe fasse, de droit, partie du Comité.

La réunion décide que le Comité de propagande, n'étant qu'une délégation du Congrès, ne peut s'organiser en société, mais qu'il peut s'adjoindre des adhérents en nombre illimité.

M. Warschavsky, d'accord avec M. H. Sausse, de Lyon, propose la création d'un carnet à souche qui serait envoyé à chaque chef de groupe et servirait à recueillir partout des adhésions et des dons. Adopté à l'unanimité.

M. B. Martin, de Bruxelles, croit d'un grand intérêt pour la cause que nous défendons qu'un nouveau résumé de la doctrine spirite et des faits qui y correspondent soit fait par un groupe de personnes compétentes et répandu le plus possible. Cette proposition est adoptée en principe.

M. Papus propose la création de cartes personnelles investissant de leurs fonctions les correspondants du Comité. Adopté.

La séance est levée à dix heures et demie.

Le Secrétaire : J. WARSCHAVSKY.

Séance du 15 février 1890.

Président : M. P.-G. Leymarie.

Secrétaire : M. A. Laurent de Faget.

Membres présents : Mmes Dieu, Poulain, de Wolska ; MM. Auzanneau, Bouvery, Boyer, Chaigneau, Mongin, Papus, Warschavski et Carlos Libert.

La séance est ouverte à neuf heures.

Sur la proposition de M. Mongin, la réunion décide que, pour devenir adhérent au Comité de propagande, il faut verser une cotisation annuelle d'au moins 3 francs.

Ceux qui verseront 10 francs et au-dessus seront considérés comme adhérents donateurs.

MM. Bouvery, Chaigneau et Laurent de Faget auraient préféré le simple titre d'adhérents pour tous, mais ils s'inclinent devant la décision du Comité.

Le Président maintient le vote, qui est acquis, et il dit : Cette décision n'implique point l'abandon de l'idée des carnets à souche qui, au contraire, doit être mise en pratique dans tous les groupes, pour obtenir des dons, si minimes qu'ils soient.

M. Papus est chargé de rédiger avec M. Leymarie un appel aux spirites et spiritualistes pour obtenir leur concours intellectuel et pécuniaire.

Les cartes pour les correspondants étant imprimées, il en sera adressé immédiatement aux chefs des groupes et aux directeurs des journaux qui ont adhéré au Comité de propagande.

M. Papus lit son projet de fédération universelle de la presse spirite et spiritualiste. Ce projet, imprimé, sera adressé à qui de droit dans le plus bref délai possible. Il est parlé des efforts accomplis par MM. Georges et Monclin en fait de publicité ; à ce sujet, il est question d'une presse économique (polycopie), proposée par M. Papus, pour le service de tous les centres spirites, même les plus petits ; ils pourraient ainsi créer un journal local à peu de frais. Le même membre saisit l'Assemblée de la question de la fédération de tous les groupes spirites de France.

M. Laurent de Faget, vu le grand nombre de propositions soulevées au Comité, demande qu'un choix rigoureux en soit fait et qu'au lieu de s'en tenir à des votes de principes, le Comité s'applique à réaliser ce qui est réalisable.

La séance est levée à onze heures.

Le Secrétaire : A. LAURENT DE FAGET.

Fédération universelle de la Presse Spirite et Spiritualiste

Monsieur le Directeur,

Vous n'ignorez pas le succès sans précédent obtenu par le Congrès Spirite et Spiritualiste International tenu à Paris en Septembre 1889. Ce Congrès a nommé en se séparant un COMITÉ DE PROPAGANDE chargé de propager par tous les moyens possibles les idées qui ont motivé la réunion du Congrès.

Quelles que puissent être les questions de doctrines ou de personnalités qui séparent les divers organes Spirites et Spiritualistes, l'intérêt de la cause commune doit primer toutes les considérations.

Les ennemis du Spirite et du Spiritualiste sont encore puissants, chacun de nos organes seul a de grandes difficultés à soutenir la lutte, tandis que le groupement nous donnerait de suite le dessus sur tous nos adversaires.

C'est dans ce but que le Comité de propagande m'a conféré les pouvoirs les plus étendus à l'effet de jeter les bases d'une *Fédération Universelle de la Presse Spirite et Spiritualiste*.

Nous commençons cette Fédération par la France, et j'ose espérer que vous voudrez bien m'envoyer votre adhésion au plus vite, après la lecture de l'organisation de la Fédération.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations les plus empressées.

PAPUS,

Secrétaire Général du Comité de Propagande.

Je déclare par la présente, au nom de la Publication

écrite en Langue _____
adhérer à la FÉDÉRATION UNIVERSELLE DE LA PRESSE SPIRITE ET SPIRITUALISTE,
après avoir pris connaissance de son organisation.

Nom _____

Adresse permanente

SIGNATURE

FÉDÉRATION UNIVERSELLE DE LA PRESSE SPIRITE ET SPIRITUALISTE

But. — La Fédération Universelle de la Presse Spirite et Spiritualiste a pour but :

1° Le Groupement en vue de la diffusion des idées communes de tous les journaux, revues et publications défendant les principes du Spiritisme et du Spiritualisme dans tous les pays de la terre.

2° La défense *collective* des journaux et des personnes, partisans des doctrines spirites et spiritualistes, injustement attaqués.

3° L'attaque *collective*, en cas de besoin, des adversaires du Spiritisme et du Spiritualisme.

Organisation. — La Fédération comprend un Comité Central à Paris (le Comité de Propagande nommé par le dernier Congrès) et des centres autonomes dans tous les pays.

Le Comité central n'a d'autres fonctions que d'assurer les communications entre tous les pays.

Chaque pays, chaque journal conservent leur entière autonomie ainsi qu'il résulte des développements suivants :

Organisation générale, Tribunal d'arbitrage. — Dans chaque pays ayant une langue particulière, est établi un *Tribunal d'Arbitrage* formé par tous les journaux adhérents à raison de *une voix* par journal quel que soit le nombre de ses rédacteurs.

Une personne désignée par l'ensemble des journaux et établie autant que possible dans une ville centrale, centralise les adresses de tous les journaux des pays adhérents d'une part et est en relations avec le comité de Paris, d'autre part. Cette personne prend le nom de *Secrétaire du tribunal*.

Pour la France le secrétaire général du Comité de Propagande, M. PAPUS est chargé de centraliser toutes les adhésions qui doivent être envoyées à son nom au siège provisoire du Comité de Propagande Spirite et Spiritualiste, chez M. Leymarie, 1, rue de Chabanais.

Chaque secrétaire de tribunal devra posséder après sa nomination :

1° Un registre contenant les noms et les adresses exactes de tous les journaux adhérents du pays :

2° Un registre contenant l'état complet des finances qu'il peut être appelé à gérer.

3° Un appareil élémentaire d'impression rapide (polycopie à la gélatine de référence vu son bas prix 6 à 7 fr. tout compris).

4° Un copie de lettres en cas de besoin.

Organisation, Marche des Affaires. — Tout journal adhérent qui a un fait grave à porter devant le tribunal d'arbitrage en avise le Secrétaire du Tribunal de son pays.

Le Secrétaire du Tribunal transmet le fait à tous les journaux adhérents du pays en demandant le vote de la réponse par *oui* ou par *non*, dans les trois jours de la réception.

Le résultat du vote est ensuite communiqué d'une part à tous les journaux adhérents du pays, d'autre part au Comité central à Paris.

Le Comité de Paris avise aussitôt de ce résultat tous les Secrétaires de tribunal de tous les pays avec lesquels il est en relations.

Ces secrétaires avisent eux-mêmes tous les journaux dont ils possèdent l'adhésion.

Le vote d'un tribunal d'arbitrage peut dispenser de consulter les tribunaux d'un autre pays.

Cette consultation n'aura lieu que sur les réclamations de trois journaux adhérents pour chaque pays dans les huit jours de la réception par eux de la décision.

Les Nouvelles ne nécessitant en rien les décisions du tribunal sont directement transmises par les secrétaires aux divers journaux qui les publient ou ne les publient pas à leur gré.

Obligations des journaux adhérents. — Les journaux adhérents conservent leur entière autonomie.

Ils s'engagent simplement par l'adhésion à la Fédération à publier les décisions prises par le Tribunal d'Arbitrage et transmises par le Secrétaire de ce Tribunal.

En cas de refus de cette publication les journaux peuvent donner leur démission de la Fédération en en indiquant les causes. Le Tribunal accepte ou n'accepte pas la démission.

De toutes manières la Fédération n'agit jamais auprès de ses adhérents que par les procédés les plus fraternels et sans jamais pouvoir attenter, de quelque façon que ce soit, à leur autonomie.

Aucune cotisation n'est due par les adhérents. Ils peuvent envoyer des dons s'ils le jugent nécessaire. Les dons sont remis au secrétaire du tribunal de chaque pays et servent à assurer la marche de la Fédération dans chaque contrée.

Avantages. — Cette organisation offre les avantages suivants :

1° En laissant à chaque pays sa centralisation spéciale elle évite l'encombrement au comité central, garantit l'autonomie absolue des journaux suivant leur nationalité.

2° En groupant au centre de Paris seulement les noms de *Secrétaires de Tribunal* des divers pays et non ceux des journaux elle assure la rapidité des communications.

3° Elle assure le respect des décisions de tous les Tribunaux d'Arbitrage quelle que soit leur nationalité.

4° Elle permet en outre l'appel de toutes les iniquités [devant le juge qui condamne ou absout vraiment : la Conscience publique universelle.

5° Les armes qu'elle emploie sont toujours intellectuelles et seules dignes de la grande cause qu'elles sont appelées à défendre.

6° Matériellement les journaux mis ainsi en relations les uns avec les autres reçoivent des éléments d'intérêt considérables pour leurs lecteurs. La diffusion de leurs idées est, de plus, bien mieux assurée que par tout autre moyen.

HYPNOTISME, APHASIE

8 janvier 1890 : Mon cher Monsieur Leymarie, l'influenza fait des siennes dans mon village aussi bien qu'à Paris, et elle a forcé de s'aliter trois de mes meilleurs sensitifs, c'est vous dire que pour faire mes expériences j'en suis réduit à un seul de beaucoup le plus faible et qu'on n'a pu encore parvenir à hypnotiser. Cependant ce sensitif, une femme plus que sexagénaire, donne des résultats très appréciables, il fait rider et bouillonner l'eau ; les objets, après s'être bien fait gourmander, se meuvent et se déplacent, ils vont quatre fois, dans l'espace d'un bon quart d'heure, d'un bout à l'autre du plateau du guéridon.

Avec mes autres sensitifs, les objets se déplacent après deux ou trois minutes d'attente, quelquefois même, ils se mettent en branle dès le commencement. Malgré cette différence notable, je n'ai pas été mécontent de mon sensitif.

Je fais marcher de front les expériences sur le déplacement des objets inanimés à distance et sans contact avec des expériences d'hypnotisme.

J'aime surtout à produire le phénomène d'aphasie et j'use pour cela de quatre procédés.

1° Appliquant les lois de la polarité humaine, je place au coin gauche (positif) de la bouche du patient, une pièce d'or de 20 francs (positive), et au coin droit (négatif), un bâton de soufre (négatif). Après quelques minutes, trois ou quatre, il est impossible au sujet d'ouvrir la bouche ; il ne peut articuler le moindre son.

D'autrefois je remplace la pièce d'or (positive), par le petit doigt (positif) ; et le bâton de soufre (négatif), par le pouce (négatif) ; l'effet est exactement le même.

2° J'endors, toujours en appliquant les lois de la polarité, le sujet. Au moment où il entre en somnolence, je lui dis : « Vous allez dormir, et quand vous vous réveillerez, vous ne pourrez plus parler. » Le sujet s'endort. Quand je me suis assuré qu'il est bien endormi, je le réveille, et je lui dis : « Parlez ! » Le sujet fait de vains efforts, il ne peut parler. Pour lui rendre la parole, je suis obligé de le réendormir, et au moment de la somnolence, je lui dis : « A votre réveil, vous pourrez parler. » Ce qui ne manque pas.

3° J'endors le sujet en appliquant encore les lois de la polarité. Quand je le juge profondément endormi, je lui frictionne avec la main le vertex, pour le faire passer à l'état de somnambulisme, et je lui dis : « M'entendez-vous ? » Le sujet fait un grognement affirmatif ; j'ajoute : « quand vous vous réveillerez vous ne pourrez plus parler. » Je le réveille, en effet, et il lui est impossible d'articuler une parole.

Alors je le rendors, je le remets en état de somnambulisme et je lui dis qu'à son réveil l'usage de la parole lui reviendra. Ma suggestion ne manque pas de recevoir son effet.

4° Voici un procédé très simple et qui n'est pas du tout savant. Il n'a rien de commun avec la polarité humaine, c'est le procédé *Moutin* : M. Moutin l'a signalé, je crois, dans l'intéressant ouvrage qu'il a publié à la librairie Didier, quai des Grands-Augustins. Je place, transversalement mon index sous le menton du patient, au point où le menton se confond avec la naissance du larynx. Je promène mon index sous le menton pour le frictionner jusqu'à l'extrémité antérieure de la mâchoire, et je recommence à le promener jusqu'à ce que l'aphasie soit complète. J'ai beau dire au sujet : « Parlez. » Malgré tous ses efforts, il lui est impossible de m'obéir.

Pour lui rendre la parole, je fais l'opération inverse, c'est-à-dire que je promène mon index toujours transversalement, mais depuis l'extrémité antérieure de la mâchoire jusqu'à la naissance du larynx. Ce procédé est on ne peut plus facile.

5° Je fais asseoir le sujet sur une chaise, je me tiens derrière lui et je lui comprime avec quatre doigts de chaque main les globes oculaires. Au bout de cinq minutes, je dis au sujet : « Vous ne pouvez plus parler. » Le patient, en effet, reste muet comme un poisson.

Pour le débarrasser de son état d'aphasie, je n'ai qu'à lui frictionner le front avec les mains, le sujet recouvre aussitôt la parole et peut jaser comme une pie borgne. Il faut pour cette opération, comme pour les précédentes un sujet hypnotisable.

Telles sont les expériences auxquelles je me suis livré la semaine dernière avant l'invasion de l'influenza.

De plus, voici un article sur les esprits, qui peut intéresser vos lecteurs :

LA NATURE ENTIÈRE EST GOUVERNÉE PAR LES ESPRITS

Les adeptes de la science officielle et les matérialistes n'ont pas assez de traits satyriques à décocher contre ceux qui croient que le monde est gouverné par des intelligences d'un ordre supérieur appelées esprits par les philosophes, anges ou démons par les croyants et les gens du peuple.

En 1853, à l'époque précisément où le spirilisme faisait invasion en France, j'ai connu un vieux lettré qui avait appris la philosophie dans les œuvres de Voltaire, et dans celles du baron d'Holbach, et qui haussait les épaules et lançait ses lardons les plus acérés chaque fois qu'on parlait devant lui de spiritisme et de tables tournantes. Il avait même des prises de bec, dont j'ai été maintes fois le témoin, avec l'humble concierge qui lui tenait lieu de gouvernante et prenait soin de son modeste ménage. « Bien certainement, disait un jour la bonne femme, Monsieur en sait plus long que moi, mais il a beau dire, je croirai toujours qu'entre le bon Dieu et nous, il y a des puissances qui sont au dessus de nous et qui dirigent tout.

« Votre potage sentait hier la fumée, répliquait l'incorrigible Voltairien; si au lieu de parler de choses au-dessus de votre compétence, vous donniez plus d'attention à ce que vous faites, cela ne vous arriverait pas, vos sauces et vos rôtis s'en trouveraient mieux.

« Monsieur a toujours raison parce qu'il est le maître, reprenait la gouvernante, et moi je ne suis qu'une pauvre servante, je n'ai pas la science de Monsieur; cependant dût-on me couper la tête, je soutiendrai, mordieu, qu'il y a des esprits. »

Cette bonne femme raisonnait comme une femme du peuple, et comme tout ce qui est peuple, comme tout ce qui n'a d'autre science que le bon sens, elle était tenace dans son opinion.

Le peuple a toujours cru aux esprits, en tout temps et en tout pays.

Vainement les hommes qui se prétendent les plus instruits et les plus éclairés, ont criblé de sarcasmes ce qu'ils appelaient ses erreurs et ses fausses croyances, le peuple opiniâtre et persévérant dans ses sentiments n'a cessé de tenir bon. Je dirai plus, sa croyance est plus forte que lui, elle le domine, elle fait partie de son être.

D'où vient cette croyance si profondément enracinée, et qui semble un stupide entêtement aux personnes qui se croient plus éclairées que le reste de leurs semblables? Cette croyance vient de ce que l'homme est lui-même un esprit, une intelligence servie par des organes. Son corps n'est qu'une machine ingénieuse que son intelligence, son esprit fait mouvoir à son gré.

Nier l'existence des esprits, c'est nier sa propre essence, c'est se nier soi-même.

Le peuple qui se compose principalement des derniers et des moins favorisés de la société n'est éclairé par d'autre lumière que son instinct, et son instinct lui dit qu'il y a des esprits invisibles qui gouvernent le monde.

Sauf les matérialistes et les sceptiques de parti pris, tous les philosophes, organes en cela de l'opinion populaire ont fait des esprits la base de leur philosophie. Pythagore, Socrate, Platon, Plotin, Porphyre, Jamblique, Proclus, etc., dans l'antiquité grecque, pensaient que tout est gouverné par les esprits.

On sait que les Pères de l'Église ont affirmé hautement l'existence des anges et des démons.

Les Chaldéens, les Égyptiens, les Mages de la Perse, Confucius en Chine, les Brahmes dans les Indes Orientales, enfin toutes les religions de l'Asie ont professé et professent encore les mêmes sentiments.

De hautes intelligences qui n'ont pas cru devoir affirmer l'existence des esprits l'ont admise cependant comme probable et comme ne répugnant ni au bon sens ni à la saine raison. Elles reconnaissent que la doctrine des esprits est seule capable de donner l'explication de phénomènes étranges et inexplicables sans leur intervention.

En effet, de tout temps on a remarqué dans la nature des faits qui sont la contradiction flagrante des idées reçues et dont la doctrine des esprits peut seule dévoiler la cause mystérieuse.

Les auteurs anciens, et les plus distingués d'entre eux, n'hésitaient pas à afficher ouvertement leur croyance aux esprits lorsque l'occasion s'en présentait. Ils semblaient même s'en faire un point d'honneur. Dans ces auteurs, les esprits sont appelés dieux ou démons. Le mot démon, toujours pris en mauvaise part dans notre théologie, vient du grec *δαιμον* qui signifie proprement génie, esprit, âme, divinité.

Chez les Grecs et les Romains, les démons ou esprits étaient supérieurs à l'homme et considérés comme des divinités d'un ordre inférieur. On leur attribuait différentes fonctions, et on pensait qu'ils jouaient un rôle considérable dans les transformations qui ont lieu dans la nature.

Quinte-Curce, comme les autres historiens latins, croit peu au hasard, et les faits qui lui paraissent extraordinaires, il incline à les considérer comme un effet de la puissance des dieux, c'est-à-dire des esprits. C'est ainsi que, racontant qu'Alexandre le Grand, et sa suite, se dirigeant vers le temple de Jupiter Ammon où l'orgueilleux monarque devait être reconnu comme fils du maître des dieux, ils furent obligés de traverser un désert aride et brûlant où leurs pieds enfonçaient dans le sable jusqu'à la cheville. Le vainqueur de Darius et son escorte accablés de fatigue, dévorés par une chaleur implacable, mourant de soif, leur provision d'eau étant épuisée, se voyaient

sur le point de succomber. « Tout à coup, dit Quinte-Curce, soit hasard, *« soit intervention des dieux*, le soleil disparut derrière des nuages qui se formèrent soudain. Une pluie bienfaisante tomba qui rafraîchit et désaltéra Alexandre et sa troupe et les sauva d'une mort imminente. »

Un sceptique matérialiste, en lisant ce passage, ne montrera pas la même hésitation que Quinte-Curce ; dans le fait relaté par lui, il ne voudra absolument voir que l'effet du hasard. Pour peu qu'il sache la physique, il ne manquera pas de dire : « Il y avait de la vapeur d'eau en suspension dans l'air par suite de l'excessive chaleur qui vaporisait tout ; le hasard a dirigé de ce côté, un courant d'air froid qui a condensé ces vapeurs de manière à former des nuées, et le froid devenant encore plus intense, les nuées se sont résolues en eau. Voilà tout le mystère. »

C'est là votre explication, ô grands physiciens ! Eh bien ! voici la mienne : d'abord il n'y a, à proprement parler, pas de hasard, car qu'est-ce que le hasard ? Le hasard n'est pas une cause aveugle comme vous le prétendez, c'est, tout simplement, une cause inconnue, et une cause inconnue peut fort bien être intelligente.

Dans un cours de physique, un préparateur transforme par la chaleur une certaine quantité d'eau en vapeur, puis, faisant pénétrer de l'air froid dans le récipient qui contient cette vapeur, ils la condense en eau.

Vous ne pouvez plus dire maintenant que c'est le hasard qui a dirigé un courant d'air froid dans le récipient, puisque, vous voyez opérer le préparateur.

Ce qui se passe dans l'atmosphère qui enveloppe le globe terrestre se passe exactement comme dans un cabinet de physique. Dans cette atmosphère résident des causes intelligentes mais invisibles, qui transforment, quand elles le jugent opportun, un ciel serein en ciel nuageux, et résolvent les nuages en pluies qui fécondent la terre.

Il n'y a pas de hasard, sceptiques, souvenez-vous bien de cela.

Le hasard n'est pas aveugle, c'est nous, dont l'intelligence et la clairvoyance sont limitées, qui le sommes ; le hasard est simplement une cause inconnue qui peut être intelligente, et lorsqu'il nous arrive de ne découvrir dans cette cause aucune trace d'intelligence, cela tient non à ce que l'intelligence lui manque, mais à ce que la nôtre n'a pas assez de portée pour la découvrir.

Dans nos cours de physique, les expériences les plus simples, les plus élémentaires sont dirigées par quelqu'un, et raisonnées, et dans la nature qui est le théâtre grandiose de phénomènes bien autrement compliqués, tout serait dirigé par le hasard, c'est-à-dire par une cause que vous prétendez aveugle, et abandonnée à son caprice ? cela n'est pas possible.

On parle aussi de lois immuables qui régissent l'univers.

Nous reconnaissons qu'il est parfaitement vrai qu'il existe des lois immuables d'où dépend le gouvernement du monde; il n'est pas nécessaire d'être un grand observateur pour le remarquer. Mais ces lois fonctionnent-elles toutes seules? N'y a-t-il pas des intelligences chargées de les appliquer et de veiller à leur observation et à leur maintien?

Que deviendraient les lois civiles si on n'avait créé des magistrats et des représentants de l'autorité publique avec mission de les appliquer et de les faire respecter?

Donc, il est probable que, d'un bout de l'univers à l'autre, il existe des intelligences de différents ordres et degrés dont le devoir est d'assurer le fonctionnement de ces lois, sans le maintien desquelles l'univers ne pourrait subsister longtemps.

Donc, le peuple chez lequel est profondément enracinée la croyance à des intelligences supérieures, ou esprits, qui interviennent en tout, semble plus dans le vrai que beaucoup de personnes qui se croient plus éclairées parce qu'elles sont un peu plus lettrées.

HORACE PELLETIER,

Conseiller d'arrondissement, officier d'académie, à Candé par les Montils (Loir-et-Cher).

CE QUE L'ON ENTEND DANS UN CYCLONE

Luçon, 24 janvier 1890. NOTES. — Durant la nuit du 22 janvier, un cyclone s'abattait sur la ville de Luçon. Les cyclones ne sont pas habituels au pays. Le lendemain soir, 22 janvier, ce vent, que je trouve tout particulier, n'avait pas encore cessé et quoique très amoindri, c'était toujours le vent du cyclone dévastateur; ce vent qui d'abord nous parle en gémissant termine ses plaintes douloureuses par une espèce de fureur dévastatrice, effroyable, et qui nous terrorise, si forts au moral que nous puissions être,

Les violents orages et quelquefois aussi les fortes tempêtes produisent sur nous ces mêmes effets. J'appellerai cela terreur imposante; terreur qui ouvre la pensée de l'homme et le porte à faire mille réflexions de différentes natures.

Dans ces vents amoindris du cyclone dont je viens de parler, voici ce que je croyais entendre :

1° Plaintes de milliards de créatures réunies et qui souffrent horriblement.

2° Gémissements et lamentations.

3° Grondements sourds dans l'air.

4° Hurlements désespérés.

5° Un sifflement aigu, douloureux, plaintif, amer au-delà de toute expres-

sion humaine, puis, comme final, la fureur rageuse de malheureux incompris de la foule. Fureur d'autant plus grande qu'ils font tous leurs efforts pour s'en faire comprendre.

Je songeais alors aux esprits souffrants de tant de malheureux désincarnés.

Je me disais que c'était bien là une véritable conversation, une véritable confidence et une plainte juste, faite par une foule d'individualités réunies comme se réuniraient, par exemple, des pétitionnaires pour réclamer ou demander secours à qui de droit.

Je conserverai peut-être toujours cette idée : que tout ceci était une communication d'esprits aux habitants de la terre.

On prétend en physique que les vents sont occasionnés par des courants d'air de différentes sortes, venant de la terre et de l'atmosphère, puis à la condensation de vapeurs d'eau, etc., etc. : cela doit être, puisque des savants l'ont dit, mais ces savants ont-ils vu de l'électricité dans l'air qui produit le cyclone ?

Je n'ai pas entendu dire cela ?

Le bruit du tonnerre est produit par l'électricité, elle est la cause du tonnerre ou plutôt de l'éclair, mais quelle est sa cause à elle, électricité ?

Pourquoi le cyclone aussi bien que la grêle ne seraient-il pas aussi le résultat de l'électricité ?

Or, je ne cesse de me demander : Qu'est-ce que l'électricité ?

Quelle en est la cause ?

Qui la produit ?

Ne connaissant pas la cause d'une chose nous ne pouvons donc nous prononcer... Je n'ai fait d'études, ni en physique, ni en chimie et, malheureusement, je suis comme tant d'autres femmes ! je ne connais aucune science, aucun art. On devrait apprendre aux femmes ce que l'on apprend aux hommes dans les lycées, car on déplore toujours d'être ignorante et on en subit trop souvent les conséquences fâcheuses en mille circonstances. Aussi quel bien on fait en donnant maintenant à la nouvelle génération l'instruction gratuite.

Je termine donc en disant que, si j'en ne connais aucune science, il m'est néanmoins permis d'avoir une idée et de l'exposer à mes frères en croyances, cette idée, la voici :

C'est que, peut-être, les esprits des désincarnés, produisent facilement l'électricité ?

Je répète bien souvent ce mot, mais je le dois, afin de me mieux faire comprendre.

D'après moi, ce phénomène dépendrait de la manière d'être des esprits et aussi de leur situation qui n'est nullement semblable à la nôtre.

CONCLUSIONS.

1^o Lorsqu'un orage éclaterait, il y aurait, à mon avis, manifestation d'esprits désincarnés, parce que, d'après moi, ce sont eux qui produisent l'électricité ?

2^o Lorsqu'un cyclone éclate il y aurait encore toujours à mon avis, — manifestation d'esprits puisque je suppose encore, ou plutôt, je crois, qu'il y a dans le cyclone de l'électricité ?

3^o Manifestation d'esprits lorsque la grêle se forme et tombe et ainsi de suite pour toutes les choses qui donnent lieu à de l'électricité ?

Qu'y aurait-il d'extraordinaire à cela ?

Ne connaissant pas ce qui donne lieu à une chose, n'avons-nous pas le droit de conclure un peu, chacun selon notre fantaisie ?

Dans ses expériences d'électricité, monsieur Horace Pelletier avoue aussi rencontrer des choses bien extraordinaires.

Les morts ou esprits souffrants se serviraient donc de ce moyen pour entrer en communication avec nous ?

L'orage fait tomber en transe bien des personnes d'un tempérament délicat, tout comme y tombe un médium et, pour moi, ce serait toujours la même cause qui produirait les mêmes effets : électricité, esprits.

Lorsqu'un tube de verre ou un bâton de résine est électrisé et vu dans l'ombre, on prétend que l'objet électrisé produit une lueur ; des lueurs ne se produisent-elles pas aussi le soir dans des séances données par des spirites ou par d'autres personnes qui évoquent les âmes des morts ?

Dans le compte rendu de séances telles que celles que je viens de citer, on a vu, dit-on, des lueurs sur les mains ou sur la tête des assistants ; il y aurait donc encore là : électricité, esprit.

Partout où il y aurait électricité il y aurait présence d'esprits désincarnés.

Le vent d'une tempête ou d'un cyclone peut très bien contenir de l'électricité, personne ne la voit et, par conséquent, on ne peut dire cela est, pas plus qu'on ne peut dire : cela n'est pas.

Dans des séances de spirilisme, lorsque l'on fait des évocations, on sent souvent comme un vent léger effleurer telle personne ou telle autre, comme dans la danse des feuilles produite par les Fakirs indiens, et ceux-ci affirment qu'ils obtiennent ce phénomène des esprits désincarnés, en priant pour eux et en détachant complètement de la terre leurs pensées.

Un muet ne peut se faire comprendre que par signes, pourquoi donc les morts ne se feraient-ils pas aussi comprendre ou sentir, soit par un souffle fort ou léger, soit par l'électricité ; cela est en leur pouvoir comme certaines

autres choses, je le crois, et c'est à nous de chercher, à nous de les comprendre et de faire tout le possible pour entrer avec eux en communication, communications sérieuses, instructives, et qui pourraient donner aux vivants comme aux désincarnés, d'immenses consolations !

En attendant, nous souffrons comme eux et il est de notre devoir de ne pas rester plus longtemps inactifs et insouciant sur tant de choses dont nous ignorons la cause première.

CORALIE DELAGE, A LUÇON (VENDEE).

N. D. L. R. Les anciens affirmaient, exactement comme les hommes de science actuels, que : *Dans l'univers infini, il n'y avait que de la matière à l'infini.*

De ce que les écoles appellent *forces* (sans pouvoir en indiquer la provenance, ni l'expliquer), à l'aide desquelles tous les phénomènes physico-chimiques de la matière s'opéreraient, car la *matière* par elle-même est *inerte et neutre*, les anciens disaient : « puisqu'il n'y a, dans l'infini, que de la matière à l'infini, la matière tangible et visible, *inerte et neutre, a besoin d'être mue.*

« Il y a, fatalement et logiquement, *deux états de la matière*, disaient-ils, la *substance PASSIVE, NEUTRE, inintelligente* : la matière ou *SUBSTANCE ACTIVE INTELLIGENTE*, qui *CONTIENT* la matière neutre, et la *MUE*, qui ne fait point un *mouvement* dans cette matière neutre sans qu'il ait sa *RAISON D'ÊTRE*.

« La matière active, intelligente, est la *RAISON MÊME*, affirmaient les savants anciens, il y a plus de cent siècles. »

Allan Kardec, dans la Genèse, au chap. *Providence*, nomme cette matière active : *Le fluide universel intelligent et infini* qui *pénètre* toutes les parties de la création : *la nature entière est plongée dans ce fluide divin*, chaque atome de ce fluide ayant les *attributs essentiels de la divinité*, et ce fluide étant partout, *tout est soumis à son action intelligente, à sa prévoyance, à sa sollicitude*; pas un être, *quelque infime qu'on le suppose* qui n'en soit saturé.

Donc Allan Kardec est en accord avec les anciens, avec leur science profonde, et puisque dans l'univers infini tout est soumis à l'action de la *substance active, fluide universel intelligent*, Mme Coralie Delage est dans la vérité, ce semble, en ne voyant dans un cyclone que des mouvements produits par des êtres dont l'action consciente, voulue, est intelligente.

Tout mouvement a sa raison d'être, car il provient de Dieu substance intelligente, de Dieu qui pénètre tout, qui est partout et contient en lui tous les atomes de substance passive.

Si, fatalement et logiquement, tout est soumis à l'action du *fluide universel intelligent*, a dit le Maître en spiritisme, à la *substance active* affirmaient les

anciens, à la force répètent les académies sans rien préciser, il faut déduire ce qui suit de ces prémisses :

Tout mouvement produit dans chacun des atomes à l'état solide, liquide, gazeux ou radiant de la matière inerte et neutre, est voulu par les atomes (de substance ou de matière active) du fluide universel intelligent ; il ne faut pas oublier que cette substance, ou fluide universel, ne peut créer un mouvement quel qu'il soit, si ce mouvement n'a pas sa raison d'être.

L'esprit, l'intelligence étant infinis dans l'Univers infini, tout provient de ce principe actif, tout lui revient ; et c'est bien là le Dieu conscient cause de tout ce qui est, ce Dieu sur la nature duquel nos frères de Madrid, et la plupart de ceux d'Italie n'ont plus de doute, car lui seul, ainsi expliqué, peut combler tout ce qui sépare la science et la religion en détruisant leur antagonisme séculaire.

C'est ce que nous souhaitons.

P.-G. LEYMARIE.

LE GROUPE TARLEY étant fermé depuis le décès de cet ancien et sage spirite, M. Gratien a créé un autre groupe à quelques pas du premier, 146, rue St-Maur, tous les vendredis soir. Nous félicitons M. Gratien pour son initiative.

LE MUSÉE GUIMET

Il faudrait être incurable pour voir une coïncidence fortuite dans la création, à Paris, d'un musée des Religions (1), en particulier des Religions Asiatiques, à l'heure précise où l'intellectualité occidentale, refluant vers sa source, lutte si ardemment pour recouvrer l'esprit des symboles.

N'est-il pas, en effet, manifeste que M. Emile Guimet aura été l'un des Agents, — et d'autant plus puissant que moins conscient, — de cette loi suprême d'évolution qui règle la vie universelle sur un rythme inexorable comme les oscillations du pendule.

Grâce à lui, la croisade néo-spiritualiste dispose dès à présent d'un arsenal terrible. La voici munie de masses-d'armes pour enfoncer les portes exotériques des Mythes ancestraux et reconquérir la Gnose au sein de laquelle s'intégralisent tous les cultes : religieux, scientifiques et philosophiques.

A considérer l'événement de moins haut, les savants attachés à la routine officielle et les artistes ont lieu de s'en réjouir autant que les mystiques et les hermétistes. L'archéologie et l'esthétique, la linguistique et l'ethnologie, la sociologie même, puiseront dans cette collection, il n'en faut point douter, la force de progresser un grand pas.

(1) Place d'Iéna, de 11 heures à 4 heures. — Fermé le lundi.

Paris jusqu'ici offrait, dans ses musées et ses bibliothèques, une somme largement suffisante d'épaves de l'antiquité Etrusque, Egyptienne, Araméenne, Himyarite, Hellénique, Gallo-Romaine, du moyen-âge, de la Renaissance et de la période moderne dans l'Ouest-Europe. Mais les documents faisaient complètement défaut sur l'Extrême-Orient, pourtant incomparable à toute la brocante Gréco-Latine où la Race Aryenne, comme le démontre si bien Saint-Yves d'Alveydre, s'est laissée abâtardir, et dont les générations contemporaines ont tant de peine à secouer l'atavique chape.

La lacune est enfin comblée, et l'on ne saurait trop en avoir de gratitude à celui qui, au prix de tant de fatigues, de déboires de toutes sortes, de périls même quelquefois, a pu parvenir à grouper toutes ces merveilles.



C'est le 10 avril 1876 que M. Emile Guimet fut chargé par le ministre de l'Instruction publique d'aller étudier sur place les religions de l'Inde, de la Chine, du Japon.

Et certes, si difficile et si délicate que fût la mission, on ne dut pas hésiter à la confier à un homme qui, dès l'abord, vous donne l'impression intense d'un de ces caractères qui, s'étant engagés dans une voie, ne s'arrêtent qu'au but. De taille moyenne, à peine grisonnant, simple, calme, concentré à la manière d'un lutteur qui « se ramasse » ; un regard extraordinairement perçant dardé sous des sourcils drus, un sourire fin et bon, un accueil d'une affabilité exquise, tel il se présente. Très hautes aspirations humanitaires, tolérance illimitée, dévouement absolu à la science, avec une aperception vive et subtile des ressorts intimes de toute objectivité, un remarquable sens d'organisation, un humour peu banal, ainsi se complète la physionomie de M. Emile Guimet lorsqu'on lit ses récits, ses notes de voyages (1) et que l'on considère son œuvre synthétiquement.

Il eut pour compagnon dans ses recherches, et pour aide très efficace, le peintre, dessinateur et graveur Félix Régamey, qui a longtemps approvisionné d'excellentes planches, les journaux illustrés de Paris, de Londres, de

(1) *A travers l'Espagne*, 1 vol. — *L'Espagne* 1 in-folio. — *Cinq jours à Dresde*, 1 vol. — *Aquarelles Africaines*, 1 vol. — *Croquis Egyptiens*, 1 vol. — *L'Orient d'Europe au fusain*, 1 vol. — *Esquisses Scandinaves*, 1 vol. — *Promenades Japonaises*, 2 in-4, illustrés par Félix Régamey. — Pour que la bibliographie des travaux de M. Emile Guimet fût complète, il faudrait ajouter le Rapport adressé au Ministre sur sa mission (publié dans le tome I des *Annales du Musée*), et des brochures sur *l'Origine des Anciens Peuples du Mexique*, sur la *Musique Populaire* (Discours de Réception à l'Académie de Lyon), sur les *Chants Populaires du Lyonnais*, etc. Et la liste s'augmentera bientôt des tomes III et IV des *Promenades Japonaises* et des *Photographies Américaines*.

New-York, de Chicago, de Boston. Tandis que le savant discutait avec les interprètes, parlementait avec les subalternes, échangeait des politesses fleuries avec les fonctionnaires, conférait avec les bonzes, sténographiait des observations et des renseignements, — l'artiste croquait son prochain, enregistrait les paysages, silhouettait les édifices, charbonnait les sanctuaires, les statues, les bibelots, fixait les cérémonies, les danses, attrapait les attitudes et les gestes typiques, retenait les traits de mœurs.

A Ceylan, M. Emile Guimet trouva un Bouddhisme fort oblitéré, morcelé en sectes (Burmah, Siamis, etc.), et dont les ministres se préoccupaient à peine (1), et que très mollement, de régénérer les traditions par le retour aux sources dévanagariques, et par des infiltrations Barmanes et Siamois.

Dans le Dekkan, il fut honoré de solennités grandioses, mais ne put obtenir, sur la signification des rites pas plus que sur la métaphysique du Vishnouïsme et du Sivaïsme, aucun éclaircissement de Brahmanes, aussi ignorants que l'immense majorité des prêtres de toutes les religions à l'heure actuelle.

En Chine, il se heurta à l'apathie des mandarins, à l'hostile mutisme des bonzes, à l'insuffisance, — pour ne pas dire à l'absence, — des interprètes. C'est à l'obligeance de missionnaires catholiques et protestants qu'il dut la plupart des objets et des livres recueillis. Mais, là comme dans l'Inde, il créa de nombreuses stations de correspondance destinées à assurer dans la suite la canalisation des documents vers le musée des Religions.

C'est surtout dans l'Empire du Soleil levant que la moisson fut riche. On sait avec quelle avidité cet intelligent, allègre, cordial peuple Japonais s'assimile la civilisation européenne. A tel point qu'on a pu lui reprocher d'apporter à cette œuvre transformatrice une précipitation trop ardente, aveugle (voir Léon Metchnikov, le baron de Hübner, Elisée Reclus, Roger de Beauvoir, Camille de Furth, etc., et M. Emile Guimet à son tour) : jugement hâtif, lui aussi, car il est certain que, la première folie une foi apaisée, la sélection se fera d'elle-même, et la complète appropriation des éléments en affinité avec le tempérament local et l'ambiance. MM. Emile Guimet et Félix Régamey, d'abord parce que Occidentaux, et ensuite un peu en leur qualité de Français, ne pouvaient manquer d'être accueillis avec enthousiasme.

Les six sectes Bouddhiques qui se partagent l'Archipel des Chrysanthèmes ouvrirent leurs saint-des-saints. Le Shin-To se montra au début assez récalcitrant ; il y eut même un temple dont l'approche faillit coûter au savant

(1) La Société Théosophique ne fut fondée qu'en 1875, et en Amérique ; son action n'avait donc pu se faire sentir encore que bien faiblement dans l'Inde à l'époque où M. Guimet y passa. Mais j'imagine que s'il y retournait aujourd'hui, il constaterait, dans la tenue du culte bouddhique, quelque changement.

ni plus ni moins que la vie, et un autre dont il s'étonna de sortir vivant. Mais enfin des « ordres supérieurs » aplanirent toute difficulté, et le culte autochtone livra ses clés comme le culte importé.

Sept conciles, — un de chaque secte, — s'assemblèrent pour répondre aux questions de M. Guimet, et des offices fériés, des processions pompeuses, des ballets exceptionnels, les solennités réservées au seul Mikado, Pape-Roi, furent déployés devant les voyageurs.

..

Les richesses recueillies furent d'abord exposées à Lyon (1). Les dons affluèrent dans les galeries et dans la bibliothèque, laquelle réunit immédiatement, dans ses douze mille volumes, des ouvrages spéciaux, la plupart rarissimes, et des manuscrits uniques, en sanskrit, en pehlvi, en pâli, en tamoul, en tibétain, en siamois, en japonais, que sais-je... et dans les principaux idiomes européens. L'inauguration eut lieu en 1878 devant le Congrès des Orientalistes.

Puis furent instituées à l'École de commerce, par de jeunes professeurs venus de Tokio avec la mission, des leçons, fort suivies, de langues japonaise et chinoise, et la seconde ville de France, à qui furent attribuées la même année (1879) une chaire de sanskrit et une autre d'égyptologie, et qui déjà possédait deux cours d'hébreu, reçut ainsi une puissante impulsion pour la lutte commerciale autant que pour les études archéologiques, littéraires et philosophiques.

Peu après (1880) étaient fondés deux périodiques qui depuis se sont imposés universellement : les *Annales du Musée Guimet* et la *Revue de l'Histoire des Religions*.

..

Mais il n'était guère admissible qu'une telle collection végétât hors de Paris. Elle n'a pas tardé en effet à s'y transplanter, singulièrement développée, dans ce lumineux quartier qu'adorent les Champs-Élysées et toutes les avenues émanées de l'Arc-de-Triomphe comme les rayons d'une auréole : tout près du Palais du Trocadéro, où achèvent de s'organiser des exhibitions appelées, — surtout la bibliothèque de Géographie, — à devenir non moins chères à la science, et du musée Galliera, qui se bichonne tout doucement.

(1) Voir l'article publié par le savant conservateur, M. de Milloué, dans les tomes I et II de la *Revue de l'Histoire des Religions*, et le catalogue (un vol. in-12, Lyon, Pitrat aîné), que précède une précieuse étude, du même auteur, sur les Religions de l'Extrême-Orient.

La municipalité a donné le terrain, l'État a fait construire l'édifice. Celui-ci, presque quadruple de celui de Lyon, présente la forme d'un triangle isocèle dont la base serait très inégalement et très disgracieusement brisée. Le sommet est indiqué par une tour ronde, reproduction exacte de celle qui se voyait là-bas, avec un étage colonné sur fond rouge, et, jaillissant du toit, une sorte de pomme de pin d'un aspect assez bizarre.

L'aménagement intérieur, la distribution de la lumière, sont en général satisfaisants, et la décoration à fresque, due à M. J.-B. Guimet, cousin du savant, est sobre et délicate comme il convient.

A noter : toutes les colonnes ont leur base peinte en grenat, leur fût teinté de safran, disposition préméditée uniquement, il est probable, dans un but d'optique, mais qui se trouve concorder avec le symbolisme Bouddhique, lequel veut que l'essence inférieure, ou corporelle, exprimée par le rouge, soit asservie, ou du moins épurée, par l'essence médiale, ou psychique, traduite par le jaune.

Au rez-de-chaussée, la céramique, Japonaise à gauche, Chinoise à droite. Les salles du premier étage sont consacrées, à droite aux cultes de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Chine, à gauche à ceux du Japon ; en outre, une petite pièce attenante à l'escalier est réservée surtout à l'Amérique. Au second étage sont reléguées, à droite les reliques Etrusques, Helléniques, Latines, Gallo-Romaines, à gauche l'archéologie Egyptienne.

Les galeries qui occupent le plus vaste des trois corps de bâtiment, sont en voie d'installation et n'ouvriront sans doute pas avant un an ; elles règnent au-dessus d'une salle de conférences, où M. Emile Guimet et ses aides de l'Institut hiéroglyphique doivent continuer l'œuvre didactique déjà inaugurée ailleurs (1).

On entre par la rotonde. Contre le mur, des bustes, des fragments ; évidemment on les a mis là pour meubler, sans s'illusionner sur leur valeur : sachant bien que les visiteurs passeraient devant eux sans s'attarder. Il y a une Messaline crépue, dont le bout du nez a été recollé d'une manière fâcheuse. Aussi un crâne d'enfant qui montre jusqu'à quel point les statuaires antiques se piquaient d'exactitude anthropologique.

Au milieu, un Osiris, — sculpture Latine, — assez banal en soi, mais qui impressionne : illisible et muet, de ses globes morts il regarde ; il avertit que c'est ici l'Habitacle du Sphinx, — et de suite, malgré soi, on baisse la voix, on se replie en un recueillement très doux. Et bientôt une imprécise inquiétude, comme une hyperesthésie voilée, vous aiguillonne, sourde d'a-

(1) Conférence de M. Emile Guimet à l'Hôtel des Sociétés savantes, 25 janvier 1890. — A l'enseignement oral s'adjoindront des traductions de livres et manuscrits spéciaux, par les érudits européens et asiatiques attachés au Musée.

bord, puis aiguë de plus en plus à mesure que se prolonge la visite, parce qu'entre tous ces objets chargés de prières, circulent des courants subtils, palpitations des psalmodies lamentées vers l'Incognoscible par les humanités douloureuses.

*
*
*

Le Louvre contient, j'y ai déjà fait allusion, une collection Assyro-Kaldéenne et Himyarite (cataloguée par M. Ledrain), une autre rapportée de la Susiane par M. et Mme Dieulafoy, quelques salles d'antiquités Hébraïques et Kananéennes, le tout assez pauvre, il est vrai, mais on doit considérer que l'iconoclastie des Musulmans *Sémiles*, — les Musulmans *Touraniens* ne se souciant guère de troubler quoi que ce soit dans des ruines, — et ces collines de sable dont se joue le Kamsin, ont presque réussi à effacer les vestiges des civilisations Araméennes et Sabéennes, que l'Arabie est encore terre quasi-inconnue, que *relativement* peu de fouilles ont été pratiquées jusqu'ici dans les bassins du Tigre et de l'Euphrate, et qu'enfin la majeure partie des débris recueillis ont été dirigés sur d'autres capitales.

Dans le même musée, on pourrait dire dans ce musée de musées, surabondance de choses Grecques, Latines, Gallo-Romaines ; les Etrusques avec les enfles Campana, l'Egypte ancienne qui se répand jusque dans les escaliers, n'ont pas non plus à se plaindre.

Il ne faut donc pas s'étonner que place d'Iéna, ces séries soient représentées tout juste assez pour légitimer le synthétique énoncé de musée des Religions.

Des bustes, des cippes, des inscriptions, sans grand intérêt ; des détritiques de céramiques, des briques peintes et des fragments de mosaïques (à contempler une Naïade fendant les flots, que je me refuse à ne pas croire signée Gustave Moreau), de petites fioles gauloises en verre grossier ; des ustensiles de ménage, surtout des lampes, et de toilette, surtout des assortiments d'épingles à cheveux en argent, en bronze, en ivoire, en os (on dirait de jonchets alignés), des tessères et des statuettes votives, des amulettes, des bracelets, des colliers et des fibules, des styles, des jeux de dames et des dés, jusqu'à une contremarque de théâtre, voilà pour Vichy, Pouzzoles, Pompéi, Messine, Constantine (dans le jardin de Salluste), Biskra, Karthage, Kandie, Rhodes, Chypre, etc. Je ne vois à signaler qu'un pied colossal, musclé et veiné avec une science anatomique admirable ; un profil d'homme, miraculeux de vie, en relief sur le médaillon qui somme un cippe ; une délicieuse figurine de Vénus à genoux, toute blanche et menue dans la corolle épanouie d'un bivalve, et elle tient de sa dextre un flacon dont le contenu va s'épandre en la coupe qu'offre son autre main, — symbole phallique très

fréquent; enfin, bronzes celtiques, des chaudrons, des bassins, des urues de forme infiniment plus avenante que les analogues de nos âges.

Ailleurs, voici, vraie cagoule de métal, un heaume, asiatique sans doute, trouvé à Marathon, ajouré seulement, de chaque côté d'une lame à protéger le nez, de deux trous pour les yeux.

Les Etrusques ont là un autre casque, simple calotte, d'intéressantes poteries à décors rouges sur fond noir ou inversement, des coffrets funéraires à bas-reliefs, avec, couchée sur le couvercle, l'image du défunt emmitoufflé dans son linceul.

(A suivre.)

AUGUSTIN CHABOSEAU.

LA THÉORIE DE L'INCONSCIENT

I

Depuis que la réalité objective des phénomènes ne peut plus être mise en doute, de nouveaux adversaires — les derniers probablement — sont entrés en lutte contre le spiritisme. Ceux-là ne nous traitent plus de fous ou d'imposteurs; ils reconnaissent aussi que nous n'avons pas fait un pacte avec l'enfer. Nous sommes, suivant eux, des honnêtes gens, « sans doute « fort sincères et fort estimables, mais que la hâte de conclure a four-
« voyés (1). » Et cela parce que nous ne connaissons pas les merveilleuses propriétés de l'*Inconscient*.

Or c'est précisément l'*Inconscient*, si l'on en croit ces Messieurs, qui est l'auteur de tous les phénomènes, depuis les simples manifestations de la *table tournante* et de l'*écriture automatique* jusqu'aux apparitions de *Katie King*. La preuve, ils ne la donnent pas, naturellement; mais ils entassent hypothèses sur hypothèses et ils font appel à tous les aspects que peuvent prendre la *conscience* et l'*inconscience* et à toutes les variations que peut présenter le *dédoublement de la personnalité*.

Plusieurs savants officiels se placent sur ce terrain pour nous combattre. D'autres, moins connus et plus profonds encore et qui appartiennent aux groupes variés de l'occultisme, nous décochent, de leur côté, des flèches acérées. Le spiritisme, pris entre deux feux; assailli, en outre, par les railleries élégantes des beaux esprits; menacé enfin de la colère divine, par le clergé, le spiritisme tient bon tout de même. C'est peut-être parce qu'il a, pour lui, la raison et le bon sens. Cependant ces auxiliaires ne doivent point l'empêcher de répondre à ses détracteurs. S'il se taisait, il semblerait avoir peur d'eux et redouter le mal considérable que l'*Inconscient* peut lui faire.

(1) Voy. le *Lotus*, numéro de mars 1889.

Il est donc utile que ses partisans, ses amis, ceux qui comptent, grâce à lui, sur une vie future rationnelle, prennent sa défense, pour réfuter la théorie nouvelle qu'on lui oppose.

II

Mais d'abord qu'est-ce que l'*Inconscient* ?

C'est, paraît-il, une seconde personnalité qui réside en nous. Il en résulte que nous sommes *doubles*, d'après la science officielle, tandis que, d'après l'occultisme, nous pourrions avoir plusieurs autres personnalités. Occupons-nous d'abord de ce que disent les matérialistes à ce sujet :

« Notre être, écrit le Dr Coste (1), peut se séparer en deux, peut être examiné sous deux points de vue différents ; ces deux êtres ou manières d'être qui sont en nous ont une impressionnabilité différente et réagissent aussi chacun à leur façon. »

« Une faiblesse de l'être inconscient, fait remarquer plus loin le même auteur, c'est de ne pas être capable de volonté. Il ne peut repousser les impressions qu'il subit ; il est livré à toutes celles qui se présentent, celles de l'ordre physique comme celles de l'ordre psychique. L'être conscient, au contraire, peut accepter ou refuser une impression ; il recherche certaines idées, certaines suggestions, et, en même temps que lui l'être inconscient est impressionné. »

« Les philosophes et les moralistes de tous les temps, dit de son côté M. Héricourt (2), se sont préoccupés de cet être invisible, mystérieux (l'inconscient) qui semblait souffler des inspirations bonnes ou mauvaises, toujours imprévues.... Il faut arriver à l'école psycho-physiologique contemporaine, ajoute-t-il, pour trouver la notion précise d'une dualité de la personnalité dont une partie, *consciente*, constituerait le moi proprement dit et dont l'autre, *inconsciente*, aurait avec la première des rapports délinis et constants et en formerait le complément normal. En d'autres termes, l'activité physiologique du système cérébral, d'où résulte la vie psychique, nous est maintenant présentée sous deux formes dont l'une s'accompagne, par le fait de circonstances indéterminées, du merveilleux phénomène de la conscience, condition d'existence du moi, et dont l'autre, de qualité évidemment inférieure, est privée de cette propriété. »

Tel est — d'après les auteurs que je viens de citer — et d'après la plupart de ceux qui ont écrit, en France et à l'étranger, sur cette question — notre *Inconscient*, lorsque nous sommes dans un état normal. Il est *inférieur* à

(1) Voy. *L'Inconscient, étude sur l'Hypnotisme*, par le Dr Coste. Paris.

(2) Voy. *Revue scientifique*, du 31 août 1889.

notre moi conscient ; il ne peut repousser les impressions, *il les subit* ; *il n'est pas capable de volonté* ; il est de *qualité évidemment inférieure*, étant privé du merveilleux phénomène de la conscience.

En somme, l'avis à peu près général, dans le monde savant, est que l'Inconscient existe. « On peut le reconnaître sous divers masques, dit encore M. Héricourt, depuis le *démon* de Socrate jusqu'au *moi d'habitude* que Condillac opposait au *moi de réflexion*, jusqu'à la *bête* ou l'*autre* dont Xavier de Maistre a observé si finement et raconté si spirituellement les prouesses. »

L'existence de l'Inconscient ne nous gêne pas ; nous pouvons l'admettre. M. Héricourt prétend encore que ce second être qui réside en nous a de la *mémoire*. Accordons-lui cette mémoire et même plusieurs autres qualités qu'on voudra lui donner au détriment du conscient, car il est à remarquer que si l'inconscient s'*agrandit*, le conscient *diminue*. Voici d'ailleurs ce qui se passe — ou plutôt ce qui doit se passer :

« Ainsi, dans l'état de santé, conclut M. Héricourt, peu d'activité cérébrale inconsciente, et, en tous cas, une collaboration habituelle entre le conscient et l'inconscient. Dans l'état de misère psychologique, un inconscient qui s'accroît, et dont l'importance excessive se traduit d'abord par l'aptitude au somnambulisme et par la suggestibilité. Dans l'état de maladie, une activité psychique inconsciente qui s'organise aux dépens des éléments de la personne consciente et qui se systématise en une ou plusieurs personnalités secondaires ayant leur vie propre, individuelle, et capables d'entrer en lutte avec le moi, appauvri et amoindri. Ces personnalités secondaires peuvent d'ailleurs, dans les cas de maladie psychique grave, s'élever au rôle de personnes véritables, et émerger à la conscience à la place ou à côté de la personne primaire. Dans ce dernier cas, il se fait comme un véritable dédoublement de la personnalité et il y a coexistence de deux personnes conscientes dans la même enveloppe. »

C'est le cas de Félicité X..., de Bordeaux, signalé, pour la première fois, par le Dr Azam, mais observé depuis chez d'autres personnes.

En terminant, M. Héricourt fait remarquer que le tableau qu'il présente des rapports de l'esprit conscient et de l'esprit inconscient est sans doute trop systématique et, dans une certaine mesure, artificiel. Mais il nous a paru, dit-il, que les récents travaux des nombreux observateurs qui ont eu à s'occuper directement ou indirectement de cette question pouvaient être coordonnés en une telle synthèse ». Il ajoute plus loin : « Et maintenant, pour dire le fond de notre pensée, l'activité inconsciente de l'esprit, sous la forme que nous avons essayé de lui donner, explique-t-elle tous les phénomènes psychiques anormaux ? Il serait imprudent de l'affirmer.

« Ce qui est certain, c'est qu'elle peut en expliquer un grand nombre. Pour le reste, l'avenir, sans doute, l'éclaircira. »

On a vu, par cette esquisse rapide de l'inconscient — d'après la science officielle — ce que peut ce *second être* qui complète notre personnalité psychique. Dans notre état normal, en réalité, il n'apparaîtrait qu'à peine; mais, sous l'influence de l'hypnotisme ou simplement du somnambulisme naturel, il pourrait constituer quelquefois une personnalité indépendante de la conscience véritable. Ce phénomène a donné à MM. Charles Richet, Héricourt, Coste, et autres, l'idée que les Esprits et l'Inconscient ne font qu'un.

III

C'est également l'avis d'un écrivain occultiste, M. Mac-Nab (1), mais on va voir qu'il va plus loin que les savants cités plus haut. D'après ces derniers, il serait *impossible d'affirmer* que l'activité inconsciente de l'esprit *explique tous les phénomènes*. Suivant M. Mac Nab, au contraire, l'Inconscient fait tout; car « il est conscient, capable de volitions, de raisonnements, de jugements et même de faire des opérations d'arithmétique, comme dans les deux cas de Mondeux et d'Inaudi ». Et non-seulement l'Inconscient veut, raisonne, calcule, mais il se dégage du médium, se condense et se matérialise!

Quand on a pris le parti formel de ne pas admettre le fait spirite et qu'on ne peut nier la réalité des phénomènes, il faut bien trouver une autre cause. L'Inconscient était là, on s'en empare. C'est lui, dira l'un, qui met en mouvement le guéridon. C'est lui, affirmera un autre, qui conduit la main du médium dans l'écriture automatique. C'est encore l'Inconscient qui agit psychiquement, lorsqu'il y a manifestation *morale* de la seconde personnalité, comme dans le cas de Félicité X... C'est lui enfin, s'écrient les plus savants en ces questions mystérieuses, qui s'*extériorise* et se fait personnalité matérielle et tangible, lorsqu'il y a manifestation *physique*, comme dans le phénomène de *Katie King*.

E. M. Mac-Nab, qui présente très sérieusement — non pas comme une simple hypothèse, mais comme un fait certain — cette théorie, ajoute que ce qu'il puille à ce sujet est une base *destinée à prendre date*. Il oublie sans doute que d'autres ont eu la même idée et que M. Chassey, dans l'*Esprit positif* de Marseille, émettait, il y a huit ans, sans beaucoup de succès, une prétention semblable, exposée en termes moins affirmatifs, il est vrai.

(A suivre.)

A. VINCENT.

(1) Voy. le *Lotus* : *Étude expérimentale de quelques phénomènes de force psychique*, numéros d'octobre, novembre et décembre 1888, janvier, février et mars 1889.

LES DEUX AMES

I

Dans le ciel habitaient deux âmes,
Deux âmes de petits enfants,
Qui voltigeaient comme ces flammes
Que les marais livrent aux vents;

Êtres divins, tous deux semblables
Par l'innocence et la beauté,
Voyant des choses ineffables
Aux secrets de l'éternité.

Avec l'impatient coup d'aile
D'oiseaux qui désertent leurs nids,
Fiers de leur liberté nouvelle
Ils parcouraient des infinis!

Ils allaient d'étoile en étoile,
Fendant l'azur d'un même essor;
Et, comme en mer, fuit une voile,
Voyaient s'enfuir les astres d'or!

Tout autour, masses vagabondes
Où s'égare notre raison,
Voguaient, par flottilles, les mondes,
Dans l'océan sans horizon.

Variant leur course nocturne.
Ils sondaient l'impalpable éther.
Allant des anneaux de Saturne
Aux aurores de Jupiter;

Ils volaient des splendeurs à l'ombre,⁵
Des nuits pâles aux jours vermeils,
Et s'amusaient d'erreurs sans nombre
À vouloir compter les soleils!

Dans ces poussières lumineuses,
Dans ces abîmes de clarté
Où blanchissent les nébuleuses
Qui brillent par les soirs d'été.

Ils écoutaient les harmonies
Que les globes font dans leurs cours;
S'attristaient sur les agonies
Des mondes éteints pour toujours.

Parfois, approchant de la terre,
Emus d'un indicible effroi,
Ils plaignaient l'astre solitaire
Dans son atmosphère de froid;

Ou bien ils suivaient la trainée
Des comètes aux crins de feu ;
Et, de la route illuminée,
Envoyaient un sourire à Dieu !

II

Un jour. Dieu dit : « L'heure est venue ;
Un sein mortel doit vous nourrir !
Sur terre toute âme est tenue
D'aller renaître pour mourir !

Aussitôt les deux frères âmes,
Dociles aux célestes lois,
Dans le sein tremblant de deux femmes
Lors descendirent à la fois.

L'une était une jeune reine
Qui, souriant à chaque pas,
Gravissait, superbe et sereine,
Un des beaux trônes d'ici-bas !

Un peuple attendait le doux être ;
Le canon, de sa grosse voix,
Annonça qu'il venait de naître
Un enfant héritier des rois !

Un palais devint sa demeure ;
On s'écrasait pour l'entrevoir ;
Et le poète chanta l'heure
Qui vit éclore tant d'espoir ?

Et l'or, la dentelle, la soie,
Charmaient ses yeux à peine ouverts :
On mit dans son berceau la joie,
Et dans ses rêves l'univers !

Et, par un étrange partage,
L'autre mère avait pour abri
Les murs nus d'un sixième étage,
Où l'enfant fit son premier cri ;

Il tomba du pays des anges
Au plus sombre toit des vivants :
La charité marqua ses langes,
Et l'admit parmi ses enfants ;

Un sein flétri reçut sa bouche,
Des pleurs coulaient sur son sommeil,
Un dur oreiller fut sa concho,
Un amer baiser son réveil :

Dans le berceau qu'elle balance,
L'œil fixe et le cœur attristé,
La pâle mère a vu d'avance
La misère et l'obscurité!

Puis, quand chaque âme ainsi fut née,
Dieu mit un voile à son passé :
— Et c'est alors, ô destinée,
Que ton mystère a commencé!

EUGÈNE MANUEL.

PROJET D'UN CENTRE DE RETRAITE

PENSION INTERNATIONALE POUR LES SPIRITES

(Voir la *Revue* de janvier et février 1890.)

Il me paraît utile de revenir sur cette question, afin d'appeler, de nouveau l'attention de nos frères sur les suites dont elle est susceptible.

Le projet n'est pas si gros en somme qu'il en a l'air, au point de vue, bien entendu, de sa réalisation; mais les conséquences peuvent en être admirables.

Les lettres que je reçois m'encouragent à continuer la campagne, quant à l'idée même, tout en réservant les détails pour le jour où nous pourrions entrer dans la période d'organisation.

D'après les conseils qui me sont donnés, il faudrait :

1° Constituer un Comité de patronage qui, sous sa haute direction, centraliserait les adhésions. (Ce comité est en voie de formation à Genève.)

2° Solliciter des souscriptions de membres honoraires et de membres participants.

3° Aussitôt un certain nombre d'actions de 250 francs souscrits, le Comité directeur s'occuperait de choisir l'emplacement et de surveiller l'aménagement de la « Maison Spirite », ainsi que l'exécution des travaux.

4° Seraient d'abord admis, avec un droit de préférence, les premiers souscripteurs, les rentiers, employés retraités, etc., qui trouveraient dans l'établissement, une vie large, et conforme à leurs goûts particuliers, des promenades agréables, de confortables chambres, pour un prix inférieur à celui des pensions ordinaires.

5° Enfin, l'œuvre ayant fonctionné sous une rigoureuse surveillance et les bonnes volontés fraternelles et spirites s'étant manifestées, il serait possible de donner à la maison de retraite sa vraie signification, en employant les bénéfices à l'augmentation des locaux, lesquels seraient, cette fois, destinés aux invalides spirites, à ceux qui se trouvent dans la détresse.

Ainsi se trouverait réalisé le véritable but que nous poursuivons. Pour

l'atteindre, nous convions tous les vrais amis de notre belle devise. « Hors la charité pas de salut ».

ANTOINETTE BOURDIN.

5, chemin du Vioux-Pont, Plainpalais (Genève).

P. S. — En cas de demande de renseignement, joindre un timbre de 0, 25 c. pour la réponse.

PERFECTIONNEMENT DE LA MÉDIUMNITÉ

En réponse à la communication du groupe Bisontin, insérée dans la revue du 1^{er} janvier, nous donnons le résumé succinct d'une proposition faite aux réunions du Congrès, en vue d'apporter au spiritisme expérimental une *Nouvelle Orientation*.

Il s'agit de diriger le développement et le perfectionnement de toutes les médiumnités, tant physiques qu'intellectuelles.

Or, il s'agirait d'organiser un comité, composé lui-même de médiums magnétiseurs très puissants, et surtout bien exercés dans les données pratiques du magnétisme et du spiritisme expérimental, pour fonder, dans chaque centre spirite, une école spécialement composée de médiums de tout âges, et de personnes aptes à le devenir.

Nous avons ce but, non seulement de développer et perfectionner toutes les médiumnités, mais encore de débarrasser les nouveaux médiums des influences pernicieuses des esprits obsesseurs, ces derniers s'emparant généralement de tous ceux qui, sans conseils, ni expérience, ne parviennent pas toujours à les expulser.

Ensuite nous voulons diviser les médiumnités en classes et catégories, suivant le degré des forces et des facultés acquises sous l'impulsion d'une méthode scientifique et positive qu'éprouvera graduellement et moralement l'écolier médium, en le soumettant au règlement d'une éducation spéciale et d'un traitement magnétique particulier.

Ce traitement aura pour objectif la purification des fluides; — il fortifiera l'organisme en développant les forces latentes contenues dans toute médiumnité, quelle soit intellectuelle ou physique.

L'expérience nous prouve, chaque jour, que seuls, les effets physiques sont insuffisants pour convaincre les sceptiques, si une théorie rationnelle et philosophique n'explique les principes même du phénomène, avec simplicité et rapidité.

Nous ne savons pas encore si on a bien compris l'importance de cette œuvre essentiellement progressive et scientifique.

1^o Développer, perfectionner toutes les médiumnités, par un traitement magnétique spécial, et une éducation spiritualiste qui repose sur les bases les plus positives.

2° Débarrasser ces médiums de leurs préjugés.

3° Les transformer par ces divers moyens, non seulement en instrument de conviction très précieux, mais encore en éducateurs aptes, à leur tour, à créer des groupes et former des médiums pouvant servir aux diverses expériences de deux sciences ainsi réunies : le magnétisme avec le spiritualisme expérimental et philosophique.

MME VVE ARNAUD.

Médium et chef de groupe, 29, rue de Château-Landon. Paris.

LUCIDITÉ MAGNÉTIQUE : Nous rappelons à nos lecteurs, que Mme veuve Samier demeurant 16, rue Beautreillis, donne toujours ses consultations tous les jours de 1 heure à 5 heures, et par correspondance. — Lucide très recommandée.

LA QUESTION DU PROGRÈS (*Dictée*)

Je vais vous parler aujourd'hui de nos frères aînés, Allan Kardec et Godin. Ces deux Esprits sont souvent ensemble. Ils mettent leurs idées en commun pour étudier les meilleurs moyens d'accélérer le progrès sur la terre. J'ai connu Allan Kardec, et je vais souvent avec d'autres esprits écouter ses leçons. Il ne croit plus aujourd'hui que le point de vue de l'humanité puisse se modifier rapidement sous l'empire et la pression de circonstances exceptionnelles. Il fait moins grande la part de l'action providentielle, et plus grande celle de l'initiative humaine. Aussi compte-t-il plutôt sur le développement normal, intellectuel et moral, de notre humanité, que sur une pression exercée par Dieu ou par les Esprits supérieurs. Il reconnaît que le désir de voir le spiritisme prendre la direction morale des incarnés l'avait entraîné, et qu'il ne tenait pas assez compte de la vraie nature de l'homme.

Aujourd'hui, il voit que l'on ne peut pas forcer la marche du progrès autrement qu'en perfectionnant de plus en plus l'instruction et l'éducation des jeunes générations. Elles s'assimileront les connaissances en rapport avec leur développement, et en feront l'application pendant leurs incarnations. Mais il est bien des idées qui seront longtemps encore inaccessibles à la masse, et c'est là ce qui le préoccupe; c'est là le problème dont il cherche la solution avec Godin.

Dans l'antiquité, les doctrines transcendantes, la véritable science étaient réservées aux seuls initiés, qui se recrutaient avec les plus grandes précautions, afin de n'admettre parmi eux que des gens dignes de connaître la vérité, et incapables d'abuser des connaissances qui leur étaient données. Puis pour la masse, forcément ignorante à une époque où l'imprimerie était inconnue et l'écriture peu répandue, il y avait des doctrines poétiques et symboliques, des fables enveloppant dans des récits attachants quelques

vérités utiles. Il y avait donc deux classes bien distinctes, les initiés qui souvent avaient l'autorité et l'influence en même temps que la science, et la masse des ignorants.

Aujourd'hui une semblable division n'est plus possible. Avec l'imprimerie, plus n'est possible de tenir la lumière sous le boisseau, et de plus les tendances démocratiques de l'époque ne permettraient pas qu'il y eût une classe de citoyens possesseurs d'une science tenue secrète, se recrutant par elle-même, et prétendant exercer l'autorité et diriger les nations. Vous sentez bien que cela ne se pourrait pas, et cependant il y a de nombreux degrés d'avancement parmi les hommes incarnés en même temps dans une nation. Bien des connaissances qu'un certain nombre s'assimile aisément, seraient absolument incompréhensibles et indigestes pour la masse. Sous ce rapport c'est une situation analogue à celle de l'antiquité, et cependant tout le monde est d'accord que la difficulté ne peut être résolue de la même manière.

C'est là ce qui préoccupe Allan Kardec et Godin. Comment faire pour distribuer à chacun l'instruction qui convient à son développement et à sa capacité avec une telle justice que tous soient satisfaits et reconnaissent qu'ils ont le lot qu'ils méritent? Comment faire pour que les plus dignes, les plus capables, les plus avancés, reçoivent l'instruction la plus haute, et ensuite exercent dans la collectivité une influence à laquelle ils auraient un droit légitime, parce qu'ils seraient plus aptes que les autres à l'exercer avec fruit dans l'intérêt de tous? Comment faire tout cela sans que la jalousie surexcitée de toutes les médiocrités vienne par ses prétentions rendre impossible l'œuvre des plus sages? Faudra-t-il attendre pour approcher un peu de cet idéal, qu'un progrès général important ait été réalisé? Alors c'est ajourner à bien longtemps l'établissement d'une démocratie rationnelle. N'y aurait-il pas moyen de faire pénétrer dans les masses certaines idées justes, ayant la force de leur faire comprendre la réalité des choses et leur propre intérêt? C'est ce que cherchent les deux esprits avancés dont je vous parle, et ils reconnaissent toute la difficulté de la tâche pour les générations actuellement incarnées.

Il ne serait guère possible de changer le point de vue de celles-là. Mais on pourrait peut-être préparer dans l'erraticité les générations futures de telle façon qu'elles soient bien disposées, une fois arrivées à l'âge d'homme sur la terre, à accueillir les propositions des plus avancés parmi les esprits qui voudront s'incarner à la même époque. J'ai entendu émettre cette idée la dernière fois que j'ai assisté aux réunions d'esprits provoquées par Allan Kardec et Godin; mais on a élevé plus d'une objection sur la possibilité de l'appliquer avec succès.

(Communication reçue au Groupe Bisontin.)

COMMUNICATIONS OBTENUES A LISBONNE

I

(LA PRÉSENTE COMMUNICATION A ÉTÉ OBTENUE LE JOUR DE LA MORT DU ROI DE PORTUGAL, LOUIS I, EXACTEMENT, A L'HEURE DE SON TRÉPAS.)

O vanité ! o aveuglement des hommes ! Que deviennent à la mort ces honneurs, ces plaisirs, ces richesses dont vous vous glorifiez pendant la vie ?

Votre science n'est que ténèbres, qu'illusions ; votre renommée qu'un songe, qu'un éclair ; vos plaisirs sont des enchantements, vos perfections ne sont qu'imaginaires : vous êtes aujourd'hui, et demain que serez-vous ?

Le riche et le pauvre courent tous deux d'une égale vitesse à la mort ; tous deux s'avancent d'un pas égal vers le tombeau et tous deux arrivent, souvent à la fois, au bout de leur carrière !

Et malgré cet exemple d'égalité, donné par la nature, l'un s'éteint, avec toute sa splendeur, comme le jour quand le soleil se couche, et l'autre s'évanouit avec toute son obscurité, comme la nuit au lever de l'aurore.

Rois, monarques, puissances de la terre, s'écrie le prophète, écoutez et instruisez-vous.

L'éclat, la majesté dont vous brillez sur la terre, les hommages, les respects, pour ne pas dire les adorations, que vous prodiguez vos sujets, vous font regarder ici-bas, comme des divinités et vous méritent le nom des Dieux, mais ne vous y trompez pas et sachez ce que vous êtes.

L'éclat qui vous étreint n'est qu'un éclat trompeur et passager ; cette puissance qui vous rend si redoutables, tombera de vos mains et la mort, fière de vos dépouilles, vous fera sentir comme au dernier de vos sujets que vous n'êtes que des hommes.

Et à ce propos, je dis, encore une fois :

Qu'importe, lorsqu'on dort dans la nuit du tombeau,
D'avoir porté un sceptre ou trainé le sceptre ?
On n'y distingue point l'orgueil du diadème ;
De l'esclave et du roi la poussière est la même.
Le vice seul est bas, la vertu fait le rang ;
Et l'homme le plus juste est aussi le plus grand !

Pourquoi les rois sont-ils presque toujours plus coupables ? Ils ne sont pas vertueux, mais ils doivent mentir toujours, afin de le paraître par des dehors trompeurs.

C'est par la volupté, principalement, qu'ils se laissent entraîner, car vous mettez un homme sur un trône, vous lui donnez plein pouvoir pour faire

tout ce qui lui plaira ; s'il résiste à toutes les tentations, il ne résiste presque jamais à la volupté dont vous avez tous tant à craindre, et contre laquelle vous devez toujours être en garde ! c'est le penchant naturel qui vous porte à satisfaire en tout vos sens vos appétits déréglés, et qui vous entraîne dans des excès qui tiennent de la mollesse, de la débauche et du libertinage.

La volupté vous trompe sous un mirage spécieux, les plaisirs qu'elle vous offre ne sont pas de longue durée, ou pour mieux dire, ce ne sont que des désirs frivoles et imaginaires.

La volupté vous présente une coupe d'or et vous invite, d'un air enchanteur, à vous désaltérer ; mais, gardez-vous bien d'approcher vos lèvres de cette coupe fatale, car le breuvage qu'elle renferme est un poison des plus subtils et des plus dangereux.

Heureux le sage qui connaît toutes ses ruses et qui sait les éviter !

Que ceux qui ont le malheur de tomber dans le piège sont à plaindre ! Qu'ils fassent de sérieuses réflexions sur les cruels exemples que la nature leur donne ! qu'ils craignent le Dieu de bonté et de justice, à qui personne ne peut en imposer.

L'homme ne recueille que ce qu'il a semé !

Tant pis pour celui qui boit à ces eaux empoisonnées, mais délicieuses ! celui qui veut se livrer et s'abandonner à ces convoitises recevra les fruits qu'il mérite :

La Corruption, les ténèbres, l'aveuglement !

Voilà pourquoi ils ne sont plus longtemps avant que d'avoir cessé d'être.

Voyez ces spectres dorés, s'avancer à pas lents,
Traîner d'un corps usé les reflets chancelants !
Et sur un front jauni qu'a ridé la mollesse
Etaler à trente ans leur précoce vieillesse.
C'est la main du plaisir qui creuse leur tombeau,
Il fut leur seul bonheur, il devient leur bourreau !

M.

Adieu. Pensez et priez pour ceux qui ne sont plus, qui vont se présenter à Dieu ; puisse-t-il leur accorder son indulgence.

Médium, Mme G. de FONSECA.

II

(COMMUNICATION RECUEILLIE LE JOUR DE L'ACCLAMATION DU ROI CHARLES I,
DE PORTUGAL.)

(*Extrait.*)

.....
Mais puisque votre société n'a pas encore aboli des lois qui sont presque

une humiliation pour elle, que l'homme n'a pas encore reconnu qu'il lui suffit pour se guider, d'obéir à un seul roi, celui de la nature entière, supportez les conséquences de cette erreur, en silence et patience, comme vous assistez à un spectacle que vous n'aimez pas et que vous trouvez ennuyeux.

Que Dieu ait pitié du malheureux destiné à être roi, et qu'un bon esprit l'éclaire de ses lumières; il en a besoin, celui qui va commencer aujourd'hui sa carrière.

Si son horoscope ne nous trompe, elle doit être une lutte acharnée !

Ne l'enviez point, surtout plaignez-le, car vous le savez tous :

Le bien de la fortune est un bien périssable
 Quand on bâtit sur elle on bâtit sur le sable;
 Plus on est élevé, plus on court de dangers.
 Les grands pins sont en butte aux coups de la tempête,
 Et la rage des vents, brise plutôt les fatras,
 Des maisons de vos rois, que les toits des bergers.

Adieu. M...

Lisbonne. Médium, Mme G. DE FONSECA.

MONSIEUR ERNEST AMELINE, secrétaire perpétuel de la Société philotechnique, a l'honneur de nous informer qu'à la demande d'artistes et d'amateurs interprètes de ses œuvres, il a réuni une certaine quantité de pièces de salon en un joli volume ayant pour titre :

GLANES POÉTIQUES

Édité avec luxe, orné de vignettes à la plume, ce recueil ne sera tiré qu'à un nombre d'exemplaires ne dépassant pas celui des souscriptions :

GLANES POÉTIQUES, 1 vol. in-12. Prix : 4 francs.

On souscrit chez M. ERNEST AMELINE, 31, rue Chaptal, et à la librairie spirite, 1, rue Chabanaïs.

PLUTARQUE INTERNATIONAL DES FEMMES

La Bibliothèque internationale des Oeuvres des femmes, à Paris, sous le patronage de S. M. la Reine de Roumanie, CARMEN SYLVA; de S. A. R. la Princesse CHRISTIAN DE SCHLESWIG-HOLSTEIN, et dirigée par Mlle A. DE WOLSKA, publie un *Plutarque international des Femmes*.

Ce livre contiendra les détails biographiques les plus importants des femmes contemporaines, *vivantes* : écrivains, femmes de sciences, compositrices, musiciennes, artistes lyriques ou dramatiques, peintres, sculpteurs, etc., du globe entier et de toutes les nations ou nationalités de la terre, et sera orné des portraits d'un grand nombre de femmes célèbres.

« *Le Plutarque international des Femmes sera édité à Paris, et seulement en langue française.*

Répandu partout, ce livre fera connaître dans le monde entier celles dont il contiendra les détails biographiques et sera par suite de la plus grande utilité pour la diffusion de leurs œuvres, attendu qu'il indiquera le lieu exact de leur séjour.

Le *Plutarque international des Femmes* constitue donc un livre indispensable à toutes les sociétés, entreprises, ou personnes de la terre qui ont un intérêt professionnel à connaître l'adresse et les œuvres des femmes écrivains, compositrices, peintres, sculpteurs, artistes dramatiques ou lyriques, etc.

Ce livre sera rédigé par des écrivains français de renom.

Le RÉDACTEUR EN CHEF du *Plutarque international des Femmes*, A PARIS, est M. PAPUS, DIRECTEUR de *l'Initiation*.

La RÉDACTRICE EN CHEF du *Plutarque international des Femmes*, A VIENNE (Autriche), est Mme SIDONIE GRUNWALD-ZERKOVITZ, vi Stumpergasse 30, VIENNE.

L'ÉDITEUR du *Plutarque international des femmes* est la BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DES OEUVRES DES FEMMES (DIRECTRICE, A. DE WOLSKA), 21, passage Saulnier, rue Lafayette, PARIS.

Le secret de la Vie et de la Mort, le passé et l'avenir de l'humanité, les phénomènes psychiques, le Corps Astral, tous les Mystères de notre destinée sont révélés, avec une science profonde qui n'exclut pas la verve de l'écrivain, par M. JULES LERMINA, dans son nouvel ouvrage, *la Science Occulte MAGIE PRATIQUE* (3 fr. 50). C'est l'étrange et le fantastique ramenés à la réalité et pour la première fois les sciences secrètes sont exposées avec une clarté qui fera que ce livre obtiendra un très grand succès de curiosité et d'intérêt. Dans une langue très claire et très compréhensible, l'auteur explique les choses les plus abstraites et initie d'un coup à tout le ténébreux de la magie, de la sorcellerie et de la cabale.

Nous avertissons à nouveau nos lecteurs que la *Revue spirite* ne paraîtra plus désormais qu'une fois par mois afin d'économiser le temps qui nous fait défaut trop souvent. Depuis sa fondation par Allan Kardec en 1858, jusque fin 1884, c'est-à-dire pendant 27 années, elle a paru par brochures mensuelles de 32 pages; nous donnerons chaque mois 48 pages; cet arrangement nous permettra aussi de ne plus fractionner les articles assez longs qui offrent un véritable intérêt et perdent à être coupés.

LE COMPTE RENDU DU CONGRÈS spirite de 1889 ne paraîtra que dans le courant de mars, l'imprimeur chargé de ce travail ne l'ayant mis en route que depuis peu; retard causé par l'épidémie.

Vient de paraître : LEÇONS DE SPIRITISME AUX ENFANTS, par M. Bonnefont, 0 fr. 15 franco; 12 exemplaires 1 fr. 50; 100 exemplaires 10 francs; franco.

ALMANACH SPIRITE 1890 : 0 fr. 10.

Dans le prochain numéro nous parlerons de nos frères décédés, MM. Giovanni Giovannini. — Baron du Boscq. — Galli Barriggi.

Le Gérant : H. JOLY.